

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne :	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Édition hebdomadaire :	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461.

RÉDACTION : - Main 7460.

L'OPINION D'UN HONNÊTE HOMME

L'honnêteté du *British Canadian* sur les vices des Canadiens-français a suscité d'intéressantes expressions d'opinion, dont l'écho a pénétré jusqu'au fond du bouge où s'agit ma "carcasse teigneuse". Des diverses lettres que j'ai reçues, je crois devoir publier la suivante. Elle peint l'état d'esprit d'une nombreuse catégorie d'honnêtes Anglo-Canadiens — plus nombreuse et plus influente, espérons-le, que la phalange valeureuse dont le *British Canadian* s'est constitué le héraut. (1)

Montreal, October 6th., 1914.

Henri Bourassa, Esq.

Le Devoir, Montreal.

Sir,

The contumacious tirade over the signature "A British Canadian" which appeared in your issue of 5th inst., impels the writing of a letter of protest.

It is in my judgement a grave mistake that you should have given space in your paper to the wretched, unreasoning and illogical ravings of this individual, conveying to large numbers of French speaking Canadians an entirely erroneous impression of the sentiments and feelings of their fellow countrymen of the English tongue and the Protestant religion.

As one who meets daily with French Canadians, and who is probably equally, if not better qualified, to express the sentiments of those English Protestants who really come into contact with the French Catholics, I frankly assert that they have the same human frailties and limitations found

A cette lettre courtoise, j'ai immédiatement répondu par la lettre suivante :

Montreal, October 7th., 1914.

Henry Timmis, Esq.

116 CORSTINE BUILDING,

City.

Dear Sir,

I have read with interest and will publish with pleasure in LE DEVOIR your letter of the 6th inst. Contrary to most of party or clique papers, we are level as well as British enough not to be afraid of bringing, before our own public, expressions of opinion which may differ from ours.

I cannot agree that it was "a grave mistake" to publish the absurd and scurrilous letter from a British Canadian, which appeared in LE DEVOIR of the 5th inst. It is high time that all fair minded and intelligent Canadians should realise what brand of national sentiments is growing out as a result of narrow minded, ignorant and frantic jingoism. You seem to think that such sentiments as expressed by a British Canadian are totally isolated and confined to one, or a very few "wretched individuals". Allow me to tell you that in this you are mistaken. In a rather more literary and thinly veiled manner, such journals as the Orange Sentinel have, for years, fed the brains of thousands of English-speaking Canadians with the same ridiculous stuff and absurd notions of the Roman Catholic Church in Quebec and the French Canadians in general.

The representative of an Ontario constituency in the House of Commons, an honest and fair-minded Scotch Presbyterian, told me once that he knew hosts of good gullible Orangemen in the "Banner Province" of Canada, who were firmly convinced that the cellars of the churches in Quebec were filled with arms and ammunition to be turned against the British flag at the command of the hierarchy and priestcraft of this "disloyal" and "ignorant" province. A friend of mine was once asked by a young Ontario bank clerk if it was true that we had in Quebec spacious orphanages where the illegitimate children of our priests and nuns were raised and kept up by the Roman Church. This, he said, had been told him as a fact and was firmly believed to be true by many of his friends.

Take the present crisis. The French-Canadians have supplied to the Viceroy's contingent a larger proportion of recruits than English-speaking Canadians born in Canada. Nevertheless, it has been asserted in numerous papers, and it is still the common talk in English-speaking circles, right here in Montreal, that the French-Canadians are not doing their duty to the Motherland and the Empire.

As regards my humble self, the threat of a British Canadian to deal summarily with my "scurvy carcass" is but another form of the mild and courteous language used by several of the leading organs of English Canada. If you read the Mail, News and Atrio of Montreal, the News and Saturday Night of Toronto, the Free Press of Winnipeg, and many others, you have all sorts of epithets of the same nature applied to my humble person, and through me, to the hundreds of thousands of French-Canadians who think and feel exactly as I do. As to your wish that this is not the time for "discussing differences", I entirely agree with you; and I claim that I have been faithful in the accomplishment of that duty, — certainly far more so than all the so-called "loyal" papers, that have kept accumulating slanders, insults, misquotations, unwarranted inferences, in order to inflame the prejudices of their readers against the French Canadians in general or the Nationalists in particular. In face of that systematic campaign of

style; mais il ne montre pas davantage sa figure. Elle doit pourtant être belle et sympathique.

Sweet BRITISH CANADIAN, our readers and myself are quite prepared to taste a second portion of your palatable sweetmeat, which you have been kind enough to send me. But I think it is about time you should show your face and come out of the bush. We, "hypocritical", "dirty lying", "immoral" as we may be, have at least the courage to speak in the open. Be as manly as you are boisterous: send your name and christian name in full — if you have one — and your address as well; and we will publish your second letter with the same pleasure which the reading of your previous epistle has given us.

Henri BOURASSA.

LA GUERRE

Hors la situation sous les murs d'Anvers, il n'y a rien de bien neuf dans les dépêches, ce matin. Anvers connaît les horreurs d'un siège accompagné, à part d'un bombardement intense, de lancement de bombes aériennes par des Zeppelins qui ont survolé la ville et détruit plusieurs monuments au cours de leurs randonnées. Le roi Albert et une partie de son armée ont quitté la région d'Ostende, dernière ville belge inoccupée par les Allemands, mais que des "Taube" ont survolé depuis une vingtaine d'heures. La troisième ligne de défense anversoise est percée et les canons allemands tiennent maintenant contre les derniers forts et sur la ville elle-même. Les dépêches anglo-françaises sont des plus pessimistes, et l'on ne serait pas surpris de voir cette dernière place forte belge emportée d'assaut par les Allemands d'ici à une semaine, au plus, si les Alliés ne réussissent à lui porter secours, en attaquant les Allemands sur leurs derrières.

Toutefois, l'intervention efficace des Alliés de ce côté semble des plus difficiles, à cause de l'urgence avec laquelle elle doit se faire, si elle veut être efficace. Cinq corps d'armées allemands bloquent les approches de la cité anversoise; tout un rideau de cavalerie empêche une approche rapide de la part des Alliés; et ceux-ci ne peuvent pas abandonner la grande partie qui se joue maintenant dans les régions d'Arras, de Lille, de Roubaix, de Tournai, où les troupes allemandes font preuve d'un grand acharnement contre celles qui veulent les repousser. La vaillante nation belge, déjà si éprouvée dans la guerre actuelle, est, par suite des circonstances, presque seule, chez elle, pour tenir tête à un ennemi cent fois plus nombreux, qui méprise les lois de la guerre, tue les femmes et les enfants, détruit les monuments, fusille les simples civils, et inspire l'effroi à un grand nombre de ceux qui sont l'issue de la guerre des cousins, — comme l'appelleront les chroniqueurs futurs, à cause des liens de parenté rapprochée qui unissent les souverains de presque toutes les nations actuellement aux prises, — la Belgique, plus qu'aucun autre pays, aura été rudement éprouvée, dévastée et appauvrie par l'ennemi, acharné contre elle parce qu'elle a voulu faire respecter son honneur, dans un conflit qu'elle n'a pas cherché. La défense courageuse des cités et de la nation belges, l'héroïsme de son oï et de sa petite armée occuperont une large place dans les annales de ce conflit d'un demi-milliard d'hommes. Mais, d'ici à cent ans, la Belgique, quelque indemne de guerre que lui verse plus tard l'Allemagne, advenant le triomphe final des Alliés, souffrira des conséquences de l'invasion teutonne et devra travailler à redresser l'admirable organisation sociale, commerciale et pacifique qu'elle était, il y a à peine deux mois encore. Cette dévastation de toute une nation, c'est bien le fait le plus pitoyable et le plus lamentable de la grande guerre présente.

LES ETATS-TAMPONS

De Lille à Paris et du Pas-de-Calais aux Marches de Lorraine, la France a subi les mêmes dévastations. Mais le reste du pays est intact, tandis que toute la Belgique est saccagée. Le sort des nations neutres, — appelées dans le langage familier des états tampons, — n'est plus désirable. Le mépris arrogant de la chancellerie allemande à l'endroit de ce que le ministre d'Allemagne appelait "un bout de papier", il y a quelques semaines, fait chancelier toute la théorie des états-tampons; car, au lieu de servir à amortir les chocs entre les grandes nations, ces états servent, aux états-majors dédaigneux de la parole donnée, de portes d'entrée subreptices et toujours ouvertes, chez le rival détesté. Il se pourrait bien que, au prochain congrès de la paix, où se signera la convention qui mettra fin à la guerre présente, il y ait lieu de réviser, dans leur propre intérêt, le statut national des états hollandais, belges, luxembourgeois et suisses, de manière à les protéger contre des coups de mains comme celui de l'Allemagne.

AILLEURS

Les opérations des armées alliées, en France, se poursuivent, sans donner nul résultat final, point culminant des rencontres anglo-françaises avec les Allemands paraît être situé près de la frontière nord-ouest, puisque les Allemands ont bombardé, hier, Lille et Arras, et détruit les fabriques renommées de cette région industrielle. Après avoir brûlé l'université de Louvain, détruit celle de Lille ? Les Français ont remporté plusieurs avantages locaux, et d'un mouvement suivi, contraignent l'ennemi, de jour en jour, à perdre quelque terrain. Mais tout ceci est si lent, à cause de la nature même des opérations, faites sous l'oeil des aviateurs qui rapportent toutes leurs observations à leur état-major respectif, et, partant, éliminant des mouvements

AU CANADA

Il n'y a rien de particulièrement intéressant à signaler, pour l'heure, au Canada, sinon l'ouverture de la session parlementaire, à Edmonton, hier, et l'ouverture des deux parliaments provinciaux, sur la question d'assistance à la Grande-Bretagne, pendant le conflit actuel. Comme M. Laurier à Ottawa, le chef de l'opposition à Edmonton, — l'opposition y est conservatrice, — dit, pendant le débat sur l'adresse : "Nous ne ferons aucun embarras au ministre, pendant cette session-ci; nous réservons notre liberté de critique, quant aux mesures qu'il nous soumettra cette année, pour la session prochaine. Il n'y aura pas de moratorium, en Alberta, dit M. Sifton, le premier ministre.

On a parlé, dans le Québec, d'un moratorium limité, que notre législature décréterait, à la prochaine session, en avril 1915. Mais cette nouvelle semble contournée.

Georges PELLETIER.

UNE LETTRE

Le directeur du Devoir a reçu ces jours-ci, d'un étudiant en droit de Laval, la lettre suivante, qui vaut d'être rendue publique :

Mon cher Monsieur Bourassa,

Ce matin, à dix heures, les étudiants en droit et en loi, de l'Université Laval, avaient l'honneur de recevoir en leur salle de cours, une délégation du comité de régie de la Croix Rouge. Parmi les distingués visiteurs, venus pour solliciter le concours des étudiants au succès de l'oeuvre bienfaisante de la Croix Rouge, se trouvait sir Montagu Allan.

Ce dernier, appelé à prendre la parole, demanda aux étudiants, canadiens-français, la permission de parler en anglais. Cette permission fut accordée très volontiers, et, sans en excepter un seul, les cent cinquante étudiants en droit présents compréhrent très bien sir Montagu. Voilà où a conduit les Canadiens-français, "l'ignorance crasse", maintenue au prix de tous les efforts par le "clergé catholique". Croyez-vous que, au McGill, ou dans les universités anglaises d'Ontario, un Canadien-français, parlant français, eût été compris ? Eût-il même obtenu la permission de parler français ?

Quoi qu'il en soit, nous parlons les deux langues, donc nous sommes des ignorants : les Anglais ne parlent qu'une langue, donc ils sont savants : c'est logique ! conclut "Un Canadien Britannique".

UN ETUDIANT EN DROIT.

Montréal, 6 octobre 1914.

L'ESPRIT DE PARTI

Commentant l'article du "Globe" de Toronto désignant comme l'oeuvre la plus méritoire de sir James Whitney sa vigilance à écarter de l'université de Toronto tout ce qui pouvait être considéré comme une affaire politique, la "Tribune" de Winnipeg écrit :

Voilà qui devrait faire réfléchir : Un journal de parti montrant comme l'oeuvre principale de sir James Whitney sa protection contre toute ingérence politique de l'université de Toronto qu'il voulait entièrement libre de toute attache de parti. C'est une leçon pour tout le Canada. Le plus grand mal dont souffre le Canada est l'exagération de l'esprit de parti. L'ingérence politique a coûté au Canada des centaines de millions et aliéné des millions d'âmes de terre. Mais ce qui est pire, elle a démolie le caractère de notre peuple. Les affaires extérieures absorbent presque complètement l'attention actuellement. Mais le temps arrive où il faudra détrôner un lot d'hommes d'Etat de petit calibre qui sont montés au pouvoir sur le dos d'un peuple affaibli par l'excès de l'esprit de parti."

LA GUERRE

ANVERS TIENT FERMEMENT ; LE FEU FAIT RAGE DANS LA VILLE

Le bombardement n'a cessé de toute la nuit; les Allemands ont franchi la partie inondée et ont pénétré dans la troisième ligne des fortifications. — Le gros des forces belges a évacué la place et le roi Albert s'est retiré.

En France la lutte principale se livre entre Lille et la frontière belge et les efforts teutons échouent.

LES ALLIES JETTENT DES BOMBES EN ALLEMAGNE

(Spécial au "Devoir")

Gand, via Ostende, 9, (midi). — Anvers tient encore bon contre les assauts. Durant toute la nuit le bombardement de l'enceinte des forts s'est poursuivi. Des canons, montés d'une façon particulière, et apparemment destinés à cet usage, laissant tomber de temps en temps des obus dans la ville elle-même. Leur tir a été réglé avec justesse grâce aux reconnaissances faites par les aviateurs allemands.

Au dire de réfugiés arrivés ici, la majeure partie des troupes belges concentrées à Anvers, ont quitté la ville. Le roi Albert, dit-on, ne veut pas laisser enfermer dans la ville ce qui reste de ses troupes de lignes. Il a quitté la ville, affirme-t-on, n'y laissant que la garnison nécessaire pour défendre les forts.

On répète ici que le roi Albert est parti d'Anvers à la tête de ses troupes. La censure n'a pas permis qu'on dévoilât en quel endroit les troupes belges se concentrent. Mais on annonce d'une manière non-officielle que le roi et son état-major sont arrivés à Serszaete, un village belge situé près de la frontière hollandaise, près de Sas Van Gent, 25 milles à l'ouest d'Anvers.

PROGRES AUTOUR D'ANVERS

Berlin, 8, (via Londres, 9, 2 heures 45 matin). — On annonce officiellement que les progrès des Allemands autour d'Anvers continuent, et qu'ils ont déjà franchi la région inondée par les eaux de Nepthe.

Un écrivain du "Militär Wochenblatt" prévenait cependant la population contre un excès d'optimisme concernant Anvers, car la garnison de la forteresse dans cette place est encore capable d'offrir une résistance désespérée.

LE GOUVERNEMENT A OSTENDE

Londres, 9. — On mande d'Ostende, en date d'hier : "Les Allemands ont occupé l'hémicycle sud-est de la troisième ligne fortifiée d'Anvers. Les Belges ont fait plusieurs sorties sur la rive gauche de l'Escaut. "Le gouvernement est complètement installé à Ostende".

PLUSIEURS QUARTIERS EN FEU

Londres, 9 (6 heures 5 matin). — Le bombardement d'Anvers a été terrible, dit une dépêche d'Ostende, à la Reuter, en date de jeudi : —

"Les Allemands ont lancé des bombes incendiaires, ajoute la dépêche, et en conséquence plusieurs quartiers de la ville entre la station du chemin de fer du sud et le Palais de Justice sont en proie à un terrible incendie.

"Il est rumeur ici que les Allemands ont été repoussés sur la rive gauche de la rivière Nethe.

"Un aéroplane Taube a volé audessus d'Amsterdam, cet après-midi, à 4 heures".

Londres, 8 (10 heures 15 soir). — (Retardée). — Borgerhaut, banlieue d'Anvers, est en flammes, d'après une dépêche d'Amsterdam à la Reuter.

LES DIGUES SONT OUVERTES

La Haye, 9, via Londres, 9. — Le bombardement des forts intérieurs d'Anvers, et des banlieues de la ville a commencé à 12 heures, 30, jeudi soir.

On rapporte que les forts intérieurs 3 et 4 ont été réduits au silence. L'exorde des gens épouvantés continue par toutes les routes d'Anvers. On rapporte qu'on a ouvert les digues".

EFFORT ENNEMI NEUTRALISE

Londres, 9 (8 heures 50 matin). — Le correspondant de la "Central News" à Anvers, envoie en date de jeudi ce qui suit : —

"L'effort des Allemands dans le nord de la France, dans le but de dresser un obstacle entre Anvers et les alliés a été presque neutralisé. De terribles engagements se livrent autour de Lille, et au sud de Gand. Les prisonniers ont été conduits à Dunkerque et Ostende, et un aéroplane allemand a été détruit".

BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris, 9, (3 heures 6). — Le communiqué officiel suivant a été rendu public à Paris cet après-midi : —

"La situation générale n'a pas changée.

"A notre aile gauche, les deux corps de cavalerie adverses sont en core engagés au nord de Lille et de la Bassée, et la bataille continue le long de la ligne formée par les régions de Lens, Arras, Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye et Lassigny.

"Sur le centre de l'Oise et de la Meuse, on ne signale que des actions de minime importance.

"Sur notre droite, dans le district de Woivre, il y a eu un combat d'artillerie tout le long du front.

"En Lorraine, dans les Vosges et en Alsace, il n'y a pas eu de changement.

"En Bosnie, les troupes monténégrines ont continué à avancer dans la direction de Sarajevo, aussi loin que la ligne fortifiée qui protège la ville, à une distance de huit kilomètres de cette dernière".

RAID AERIEN SUR COLOGNE ET DUSSELDORF

Londres, 9 (1 heure 58 matin). — D'après une dépêche d'Amsterdam à la "Central News", les alliés viennent de faire un autre raid aérien contre Cologne et Dusseldorf, deux bases importantes de Zeppelins.

La dépêche suit : "Un télégramme de Cologne mande que les avions ennemis ont lancé des bombes sur les hangars de Zeppelin à Cologne et à Dusseldorf jeudi après-midi. Il n'y a pas eu de dommages dans la première ville, mais dans la seconde le hangar a souffert".

Le premier raid contre Dusseldorf fut accompli par des aviateurs de la marine anglaise, partis de Belgique, le 23 septembre.

PRZEMYSŁ SE SERAIT RENDU

Rome, via Londres, (7 heures 20 matin), 9. — La "Tribuna" dit qu'elle est informée que la garnison de Przemyśl s'est rendue aux Russes. L'ambassade russe ne cependant cette rumeur et déclare que le siège de la forteresse continue.

L'Australie AIDERA LES BELGES

Melbourne, via Londres, 9, (7 h. 20). — A l'ouverture du parlement fédéral aujourd'hui, le gouvernement a annoncé que le parlement serait invité à faire à la Belgique un don libre d'un demi-million de dollars en reconnaissance de ses sacrifices.

QUATRE VICTOIRES AUTRICHIENNES (?)

Londres, 9. — D'après une dépêche de Vienne à l'agence Reuter, via Amsterdam, les autorités du ministère de la guerre autrichien ont publié le communiqué officiel suivant le 8 octobre :

Aux succès déjà connus que nous avons remportés contre les Monténégrins, s'ajoutent des coups décisifs portés aux Serbes qui envahissent la Bosnie, à Visegrad. Nous avons déjà repoussé au-delà de la Drina leurs colonnes septentrionales qui s'avançaient de Srebrenitz, contre Bajina et Basia. Elle a perdu ses convois de munitions.

Vienne, 8. Via Amsterdam et Londres, 9. — Le général Hofer, chef d'état-major, a rendu public aujourd'hui le communiqué officiel que voici : "Nos troupes ont de nouveau gagné du terrain. Hier, elles ont repoussé l'ennemi dans le chemin qui mène à Przemyśl, près de Barycz, à l'ouest de Dynow. Nous avons repris Przemyśl, et avons capturé des canons et des munitions."

Dans le territoire situé entre la Vistule et la rivière San, nous avons fait prisonniers plusieurs soldats des Russes mis en déroute.

Les nouvelles attaques violentes faites contre Przemyśl ont été magnifiquement repoussées, et l'on compte des milliers d'ennemis tués ou blessés.

Nous avons remporté la victoire au cours de combats livrés à Sziged, dans la région de Marmaros, en Hongrie, et dans la Prusse orientale. Le "Landstrum" et les légions polonaises se sont conduits avec bravoure."

BULLETIN OFFICIEL DE BERLIN

Londres, 9. — (10 heures 40, matin). — Le communiqué officiel de l'état-major général allemand, publié à Berlin, le soir du 8 octobre, est contenu dans une dépêche à la Reuter, d'Amsterdam. Il se lit comme suit :

"De la zone occidentale de la guerre on peut rien signaler d'une importance décisive. On a fait quelques progrès près de Saint-Mihiel et dans l'Argonne.

"Devant Anvers, le fort Broen, donk a été pris et on a tout de suite commencé l'attaque de la ligne de forts intérieurs. Le bombardement du quartier de la ville qui se trouve derrière ce fort a été commencé après que le commandant de la place eut déclaré qu'il en prenait la responsabilité. Le hangar des Zeppelins à Dusseldorf a été atteint par les bombes d'un aviateur ennemi. Le toit du hangar a été crevé et l'enveloppe de l'un des Zeppelins a été déchirée.

"Dans l'orient, la colonne russe marche de Lomza (Pologne russe, et a atteint Lyle (en Prusse orientale, juste au delà de la frontière et presque exactement à l'ouest de Augustowo.)"

LE CANON TONNE PRES DE BETHUNE

Londres, 9. — Une dépêche de Dunkerque, France, au "Daily Mail" en date de mercredi, mande : "Commençant à l'aurore et se terminant à six heures du soir, une canonna de très nourrie a été entendue dans la direction de Bethune, dix-sept milles au nord d'Arras.

"La canonna des chemins de fer a réussi à faire passer un train à travers Lille, pendant la nuit, mais une seconde tentative n'a pas réussi à cause de la présence de patrouilles de cavalerie tout le long de la ligne. On signale des patrouilles de cavalerie près de Dusseldorf."

J'ai reçu une nouvelle missive de notre bienveillant ami, le *British Canadian*. Tout glorieux de la chance qu'il a eue, pour une fois, de prendre contact avec un public intelligent, il soigne son écriture et son

(1) On trouvera, à la page 2, la version française de la lettre de M. Timmis et de la réponse de M. Bourassa.

L'OPINION D'UN HONNETE HOMME

Voici la version française littérale des lettres échangées entre MM. Bourassa et Timmis, dont il est question dans l'article de M. Bourassa en première page du Devoir, aujourd'hui:

(Traduction)

La tirade obtuse qui a paru dans le Devoir du 5, sous la signature d'un "British Canadian", exige une lettre de protestation.

Dans mon opinion, vous avez commis une grave erreur en ouvrant les colonnes de votre journal aux vilaines fautes, dénuées de raison et de logique, de cet individu. Ceci tend à créer, chez un grand nombre de Canadiens de langue française, une impression tout à fait erronée des sentiments et des opinions de leurs compatriotes de langue anglaise et de foi protestante.

Je fréquente chaque jour les Canadiens-français. J'ai qualité, probablement autant, sinon plus (que le "British Canadian", ou qui que ce soit) pour exprimer les sentiments de ceux des Anglais qui prennent un contact réel avec les catholiques français. Je déclare franchement que ceux-ci ont les faiblesses et les défauts humains que l'on trouve chez leurs frères de l'autre langue ou de l'autre religion; mais qu'en même temps ils possèdent des excellentes qualités de cœur et de l'esprit qui commandent l'admiration, le respect et l'affection.

Je suis loin d'être d'accord avec un bon nombre de vos opinions; mais avec une portion très considérable, je crois, de la population anglaise, je constate que l'on fait porter sur des fragments de vos articles, détachés de leur contexte, des critiques tout à fait malhonnêtes, injustes et méprisables.

C'est à vous de décider si les articles que vous avez écrits depuis le commencement de la guerre contribuent au bien public. Pour ma part, je désire qu'on leur discute les nuances et les divergences d'opinion, ou les intérêts divers, susceptibles de faire naître des mésintelligences et des jugements erronés, vous employez votre talent à donner l'exemple à la catégorie des journaux enragés de la presse anglaise, en travaillant à développer une meilleure entente et la bonne volonté nécessaire à la concorde et aux progrès de la nation canadienne tout entière.

Henry TIMMIS.

(Traduction)

Montréal, 7 octobre 1914.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec intérêt votre lettre du 6. Je la publie avec plaisir dans le Devoir. A l'encontre de la plupart des journaux de parti ou de clique, nous sommes assez "loyaux" et britanniques pour ne pas craindre de mettre sous les yeux de nos lecteurs les expressions d'opinions qui diffèrent des leurs.

Je ne puis concéder que j'ai commis une "grave erreur" en publiant l'absurde et grossière lettre d'un "British Canadian", parue dans le Devoir du 5. Il est grand temps que tous les Canadiens intelligents et justes comprennent à quel résultat aboutit le jingoïsme étroit, ignorant et forcené, et quelles sortes de sentiments nationaux il développe. Vous semblez croire que les opinions exprimées par un "British Canadian" sont absolument isolées dans l'esprit d'un seul "individu méprisable", ou d'un très petit nombre. Permettez-moi de vous dire que vous êtes dans l'erreur. Sous une forme plus littéraire et très légèrement voilée, les journaux du genre de "The Orange Sentinel" ont, depuis des années, boursouflé le cerveau de milliers d'Anglo-canadiens avec les mêmes ridicules élocutions et les mêmes notions absurdes sur l'Eglise catholique de Québec et les Canadiens-français en général.

Le député d'une circonscription d'Ontario à la Chambre des Communes, un brave et honnête presbytérien écossais, me disait un jour qu'il connaissait dans la "province supérieure" du Canada, des masses de bons orangistes naïfs fermement convaincus que les caves des églises du Québec sont remplies d'armes et de munitions destinées à assaillir le drapeau britannique sur l'ordre de la "hiérarchie" et de la "prétendue" de cette province "déloyale et ignorante".

Un jeune commis de banque, dans l'Ontario, demandait un jour à quelqu'un de ma connaissance s'il était vrai que dans le Québec nous avons de vastes orpèlins ou l'Eglise de Rome garde et élève les enfants illégitimes de nos prêtres et de nos religieux. On lui avait affirmé le fait, disait-il, et nombre de ses amis y croyaient dur comme fer.

Prenez la crise actuelle: les Canadiens-français ont fourni au contingent de Val-Carlier une forte proportion de recrues que les Canadiens de langue anglaise n'ont pu fournir. Cependant, nombre de journaux ont affirmé que les Canadiens-français n'accomplissent pas leur devoir envers la mère-patrie et l'Empire: c'est encore le thème habituel de conversation dans les cercles de langue anglaise, ici même, à Montréal.

Quant à mon humble personne, le

HORLOGE UTILE

Une nouvelle attraction vient d'être installée à l'entrée du bureau du haut de la ville, la ligne Allan, au No 675 Sainte-Catherine ouest, sous la forme d'une horloge à sonnerie, telle qu'il y en a sur les transatlantiques.

Un système électrique fait résonner un timbre à toutes les demi-heures, tel qu'on l'entend sur les grands paquebots. Dans la vitrine, un indicateur fait connaître au passant tout le mystère de cette sonnerie. Celui-ci qui croit qu'il est huit heures, lorsqu'il entend le timbre résonner huit fois, est vite dérompé en regardant une montre ordinaire qui ne marque que quatre heures. L'indicateur explique ce mystère à ceux qui ne connaissent pas ce système.

Cette horloge-sonnerie sera à coup sûr d'un grand intérêt, car n'y en a que deux dans tout le Dominion, et l'autre est installée dans les bureaux de la ligne Allan, à Toronto.

COURRIERS PROVINCIAUX

VILLE DE QUEBEC

(De notre correspondant)

POUR LES CULTIVATEURS

Québec, 9. — A la demande d'un groupe de Canadiens-français d'Ontario qui ont manifesté le désir de s'abonner au "Journal d'Agriculture" de la province de Québec, le ministre de l'Agriculture a décidé que désormais le journal sera envoyé à tous les Canadiens-français de la province voisine qui le désireront aux mêmes conditions qui sont faites aux abonnés de la province de Québec.

MÉNUIISER BLESSE

Québec, 9. — Un menuisier du nom d'Eugène Gauthier, domicilié à Limoilou, employé au chantier de construction du quai de la Transcontinental, a été sérieusement blessé, hier, par une pièce de bois, en travaillant à une scie circulaire. Il a été conduit à l'hôpital Saint-François d'Assise où son état est critique.

LES POMMES EN CONSERVE

Québec, 9. — La Société Coopérative de Kamouraska fera l'achat prochainement d'un outillage pour peler les pommes afin de faire la mise en conserves des pommes, ce qui conduira à leur écoulement. L'achatier que le gouvernement provincial a fait construire à Saint-Val-de-Bellechasse pour développer pour développer l'industrie des viandes fumées est sur le point d'être terminé, et fonctionnera sous la surveillance de M. Hansen, l'expert danois au service du département de l'Agriculture.

ENQUÊTE SUR LES MESSAGÈRES

Québec, 9. — M. Hardwell, expert pour le trafic, de la commission des chemins de fer, M. Vickers, surintendant de la Dominion Express Co. et M. W. H. Burr, président de la Canadian Express Co., sont à Québec pour faire enquête sur la question de la livraison à domicile par les compagnies de messageries, dans les nouveaux quartiers de la ville. Les représentants des compagnies ont visité les endroits en question avec l'ingénieur de la cité.

CONVENTION D'INSTITUTEURS PROTESTANTS.

Québec, 9. — Hier, s'est ouverte à l'hôtel de ville, la quinzième convention annuelle des instituteurs protestants de la province, sous la présidence de M. C. McBurney, B.A., président de l'Association. A la séance du matin, les rapports des officiers ont été lus et une résolution a été adoptée exprimant le regret des membres de l'Association pour la maladie du Dr Parmelee, retenu chez lui depuis plusieurs semaines. Dans l'après-midi ont lieu la nomination des candidats aux diverses charges du comité, et après la réunion les congressistes sont allés visiter la chute Montmorency et le Kent House. Hier soir, des conférences ont été faites par sir Lorne Gouin et le Principal Peterson. La convention se continue aujourd'hui pour se terminer demain.

CRANE FRACTURE

Québec, 9. — Un cultivateur du nom de Parent, domicilié à Charlesbourg, a été traîné sur une longue distance et écrasé, hier, par son cheval qui a pris l'épouvante sur le chemin de Charlesbourg. Avant que des passants aient pu le secourir, il avait reçu des blessures graves, dont une fracture du crâne, qui inspire des craintes sérieuses pour ses jours.

LES FONDs DE SECOURS

Québec, 9. — Une assemblée des citoyens de Saint-Roch et Jacques-Carlier a eu lieu, mercredi soir, pour procéder à l'organisation de comités de fonds patriotiques dans ces deux quartiers. Après avoir procédé à la formation du comité, il a été décidé d'envoyer à tous les marchands et industriels une lettre les priant de s'entendre avec leurs employés pour que ceux-ci versent tous une journée de leur salaire au Fonds Patriotique. La collecte commencera la semaine prochaine.

PROV. DE QUEBEC

BRULURES MORTELLES

Sherbrooke, 9. — Gladys Harper, âgée de trois ans, et Gilbert Harper, âgé de 9 mois, enfants de M. A. Harper, 12 rue Esplanade, sont décédés à la suite de brûlures faites au cours d'un incendie dans une chambre à coucher, chez leurs parents, avant-hier.

OTTAWA-HULL

EMPLOYES GENEREUX

Ottawa, 8. — Les employés de l'Imprimerie Nationale qui ont donné au Fonds Patriotique la jolie somme de \$1,300 viennent de décider de donner la même somme pour le Fonds de la Croix-Rouge. Les employés de l'imprimerie du gouvernement se trouvent donc avoir donné pour des fins patriotiques la somme de \$2,600.

IL SUCCOMBE

Ottawa, 8. — Joseph Jocks, un menuisier travaillant aux réparations de l'Eglise méthodiste de la rue MacLaren, est mort hier matin, des suites des blessures qu'il s'est infligées en tombant d'un échafaud. Jocks travaillait avec plusieurs compagnons à une hauteur de quarante pieds quand il perdit l'équilibre et tomba sur le sol tête première. Le malheureux ne reprit pas connaissance et mourut à l'hôpital hier après-midi. Il avait l'épine dorsale brisée ainsi que des blessures internes assez sérieuses.

LA GARDE DU GOUVERNEUR

Ottawa, 8. — Lundi prochain, jour d'Action de Grâce, la Garde à Pied du Gouverneur Général aura des exercices de manœuvres au camp de tir de Rockcliffe. Le régiment pa-



L'ARTICLE PARFAIT
VENDU PARTOUT
REFUSEZ LES SUBSTITUTS

LE NAUFRAGE DU MONTMAGNY

TEMOIGNAGE DE L'APPRENTI-PILOTE DU "LINGAN". — UN CHINOIS QUE PERSONNE NE PEUT COMPRENDRE. — LES SIGNAUX.

(De notre correspondant)

Québec, 9. — La commission d'enquête sur la perte du "Montmagny" a entendu, hier après-midi, l'apprenti pilote Koenig qui se trouvait sur le "Lingan", en compagnie du pilote Gaudreault, au moment de la collision.

A la reprise de l'enquête, on voulut entendre le quartier-maître du charbonnier, qui est un Chinois, mais l'interprète informa la cour que les Chinois faisant partie de l'équipage du "Lingan" viennent d'une autre partie de la Chine que lui-même et parlent un dialecte tout à fait différent et qu'il ne comprend pas. Il croit qu'il sera difficile de trouver dans le pays quelqu'un qui puisse les comprendre car très peu de Chinois de cette partie de la Chine viennent ici. Ceux qui sont sur le "Lingan" ont été engagés à Londres. Les commissaires ont décidé de télégraphier à Montréal pour essayer d'obtenir un interprète qui soit capable de les comprendre.

L'apprenti pilote Koenig a corroboré en tous points le témoignage du pilote Gaudreault. Il a déclaré que le "Lingan" tenait le côté nord du chenal quand il a aperçu les lumières du "Montmagny". A une distance de trois longueurs, le "Montmagny" présentait sa lumière verte, indiquant qu'il voulait le rencontrer à tribord, et le charbonnier fit entendre un signal de deux coups afin de lui indiquer qu'il continuait sa course pour le rencontrer aussi à tribord. Mais, prétend le témoin, le "Montmagny" modifia ensuite sa marche, traversant à la proue du "Lingan", et présentant sa lumière rouge. Dès lors, dit-il, la collision était inévitable et le "Lingan" ne pouvait se diriger plus au nord sans s'exposer à s'échouer. Il frappa à angle droit et poussa le "Montmagny", suivant le témoin, sur une distance de 800 à 900 pieds, les deux navires restant en contact quatre ou cinq minutes.

Le signal de deux coups de sifflet indiqua une manœuvre à bâbord, mais le témoin dit qu'il est de coutume sur le Saint-Laurent de donner ce signal lorsqu'un navire veut rencontrer à tribord. C'est pour cela qu'il a été donné à deux reprises au "Montmagny" qui, s'il en avait tenu compte, dit le témoin, aurait évité la collision.

Contrairement à ce qui a été annoncé, MM. Holden et Meredith ne représentent à l'enquête le gouvernement et non la Shipping Federation. L'enquête a été ajournée à ce matin.

AUX CREANCIERS D'ATTENDRE. Hull, 8. — Le conseil de ville avait été convoqué hier avant-midi, pour aviser aux moyens de payer les dettes de la ville, mais à l'heure de l'assemblée pas un échevin ne s'était présenté. L'assemblée n'eût donc pas lieu. Les créanciers de la ville devront donc attendre et se contenter du fait que le conseil a eu des velléités de les payer.

LE LUXE DES POMPIERS. Aylmer, 8. — La brigade des pompiers volontaires de notre village vient de faire l'acquisition d'une nouvelle voiture à boyaux à incendie. Depuis longtemps la question était à l'étude et finalement les pompiers résolurent de payer une partie du coût d'achat et le conseil de ville a pu payer l'autre partie. La voiture coûte \$200 et les deux parties paient chacune la moitié.

ONTARIO. Brockville, 9. — Wilbert Jones, fermier de Charleston, s'est fait amputer la main par un accident mécanique alors qu'il préparait une ration de fourrage vert pour ses bestiaux. Il a été transporté à l'hôpital de Brockville.

POUR LA TEMPÉRANCE. London, 9. — Les adeptes de la tempérance font circuler des pétitions afin d'obtenir du gouvernement de faire voter la prohibition de la vente des liqueurs dans la ville de London.

DANS L'OUEST. UN COLON ALLEMAND TUE UN COMPATRIOTE. Shellbrook, Sask., 9. — Hier soir, à 9.30, un colon résidant près d'ici, nommé Ploff, a tiré un nommé Auguste Kasner, le blessant gravement dans l'aine. Le meurtrier s'est ensuite fait justice.

On rapporte que Ploff avait attendu le retour de Kasner de Shellbrook et qu'alors il le tira près d'une grange. Kasner tomba et Mme Kasner, au bruit de la détonation, sortit. Le meurtrier essaya plusieurs fois de le tuer, mais il manqua son coup, puis il se brüla la cervelle.

Ploff avait été récemment forcé de revenir à Regina au moment où il essayait de se rendre en Allemagne.

\$40,000 EN FUMÉE. Winnipeg, 9. — L'incendie qui a détruit hier les entrepôts de M. J. A. Banfield, sur les rues Notre-Dame et Yong, a causé des dommages évalués à \$40,000.

Bien que la cause du feu soit inconnue, on persiste à croire qu'il a été allumé par quelques incendiaires; car M. Banfield avait reçu une demande d'argent ces jours derniers d'une prétendue société de la Main Noire, qui le menaçait dans ses propriétés s'il ne se rendait pas à leur désir.

Alex. Stewart, natif de Paisley, Ecosse, a été condamné hier à cinq ans d'emprisonnement pour avoir favorisé l'envoi de ces missives.

LA GARE UNION A TORONTO. (Service de la Presse Associée).

Toronto, 9. — La compagnie Terminal a annoncé ce matin que les travaux de construction de la nouvelle gare Union continueraient sous peu. La compagnie a réussi à emprunter la moitié des six millions requis pour l'entreprise, aux Etats-Unis et l'autre moitié en Angleterre.

Ces travaux donneront beaucoup d'ouvrage aux manœuvres de Toronto pendant l'hiver.

MORTELLE COLLISION. Mexico, 9. — Trois personnes ont été tuées et 20 autres blessées au cours d'une collision qui s'est produite hier soir sur la ligne Mexican Railway près d'Apain à 60 milles à l'est de la capitale.

Un train de passagers a téléscopé un train militaire rempli de troupes. Le trafic a été interrompu pendant 12 heures.

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Moler Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-25

ON DEMANDE

Occasion exceptionnelle de se faire une belle position. Nous allons installer quelques personnes dans un commerce lucratif; ni capital, ni expérience nécessaires. Nous vous garantissons \$75 par semaine, certains font bien davantage. S'adresser à Chapelain et Robertson, Box 296, Chicago, Ill.

A VENDRE

CHANCES D'AFFAIRES. A vendre—Un hôtel de tempérance situé dans un des plus beaux villages des Laurentides, sur les bords d'un lac, 14 chambres et un restaurant, joli jardin potager. Larges écuries et hangars. Glacières et autres commodités. \$1,500 comptant. La balance termes faciles. Pas d'agents. S'adresser Casier 5 "Le Devoir".

SALLE DE DANSE

Grande et bien éclairée avec toutes les commodités. Très bien située, rue Notre-Dame près Gosford. Conditions faciles. S'adresser:

JOSEPH VERSAILLES, Main 1322. 90, rue St-Jacques.

DIVERS

ARGENT A PRETER.

Nous réglons toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts; entrevue personnelle seulement. Léon Racicot, 17 Côte Place d'Armes.

CROSSES DE FUSIL

Spécialité de crosses, bois cirassien, noyer anglais et noyer français, travail d'après ordre, ainsi que toutes réparations d'armes. 185 Demontigny. Téléphone Est 4983.

SERRURES

Clefs, serrures. Spécialité: découpage de clefs Yale, Corbin, Sergeant et Green Leaf. Pour toutes vos réparations de clefs, allez au No 182 rue Sanguinet.

AVIS — Je, soussigné, donne avis par les présentes que je ne suis responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit, sans un écrit de moi-même. J. B. Dupont, 2202 rue Viel, Bordeaux, Place d'affaires, 263 rue Saint-Catherine Est.

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BÉDARD, EXPERT-COMPTABLE ET AUDITEUR. Systématisé consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47. 55 SAINT-FRANÇOIS-XAVIER. MONTREAL.

ACHILLE DAVID

Entrepreneur électricien, 214a rue Berri. Tél. Bell Est 1710.

CHARLES HURTUBISE

Financier. Argent à prêter: achat de débiteurs, de propriétés, de balances de prix de ventes. 99 rue St-Jacques. Tél. Main 2034.

HURTUBISE & HURTUBISE, INGENIEURS CIVILS, ARPENTEURS-GEOMETRES, EDIFICE BANQUE NATIONALE, 99 RUE ST-JACQUES. TELEPHONES: Bureau: Main 7618; Résidence: St-Louis 2148.

P.-A. LACROIX, arpenteur géomètre, ingénieur civil, Champs 925, Power Bldg., rue Craig, Montréal. Tél. Bureau: Main 7305; résidence: Saint-Louis 2707.

LES COURS GRATUITS

Vendredi soir, à 8 heures, au Monument National, cours de grammaire française pour personne de langue française d'une manière générale, mais en particulier pour sténographes, secrétaires, employés de bureau, par M. J. P. Labarre. Cours de sténographie par Madame Elodie Perrault.

Dans toutes les classes l'élève, en s'inscrivant au registre, doit faire un dépôt de la somme d'un dollar. Cette somme lui est remise s'il assiste aux trois-quarts des leçons du cours pour lequel il s'inscrit.

SERVICE DE TRAINS POUR LE JOUR D'ACTION DE GRACES

De la gare Viger, samedi, 10 octobre. Ls. 1.40 p.m. pour Saint-Gabriel et stations intermédiaires. 1.15 p.m. pour Labelle et stations intermédiaires. Char parlor.

Lundi, 12 octobre. Ls. 1.50 p.m. pour Saint-Eustache et stations intermédiaires. 8.30 a.m., pour Saint-Jérôme, Sainte-Agathe et stations intermédiaires. 1.45 p.m., pour Saint-Jérôme et stations intermédiaires.

Pour la gare Viger, samedi, 12 octobre. Ls. 9.00 p.m., de Saint-Eustache, 6.25 p.m. de Saint-Gabriel, 3.25 p.m., de Sainte-Agathe, 5.00 p.m., de Labelle, Saint-Jean et stations intermédiaires. Char parlor depuis Nantel.

De la gare Windsor, lundi, 12 octobre. Ls. 1.30 p.m. pour Pointe Fortuna et stations intermédiaires. Char parlor depuis Nantel.

Ls. 8.00 p.m. de Pointe Fortuna, 6.20 a.m. de Waterloo via Knowlton et Cowansville.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell, Main 2679.

Tél. Bell Main 1973. — Adresse télégraphique Codes: Western Un. Univ. Ed. "Yrrab" Montréal.

LEOPOLD BARRY, LL.B.

Avocat et Procureur Edifice Banque Ottawa, 221 rue St-Jacques, Chambre 44, Montréal.

Bote Postale 250. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal".

Tél. Main 1250-1251. Codes: Liebers, West. Un.

C. H. CAHAN, C. R.

AVOCAT ET PROCUREUR Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

LAMOTHE, GADBOIS & NANTÉL, avocats. Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe LL. D., C.R., Emilien Gadbois, LL.L., J. Marchal Nantel, B.C.L.

CAMILLE TESSIER, AVOCAT

(Autrefois de Lamothe & Tessier) 97 ST-JACQUES, Ch. 34 MONTREAL, MAIN 8728, ROCKLAND 931

PATTERSON & LAVERY, AVOCATS-PROCEUREURS SUITE 111 180 ST-JACQUES

Tél. Bell Main 2969. Cable Wilpon, W. Patterson, C.R., Sallust Lavery, B.C.L., M. Lavery a son bureau du soir, 1 Saint-Thomé, Longueuil.

Résidence: Est 5973.

ANATOLE VANIER, B.A., LL.B., AVOCAT

Tél. Main 213. — Chambre 53, 97 rue Saint-Jacques.

Résidence: 180, Jeanne-Mance, Tél. Est 5973.

GUY VANIER, B.A., LL.L., AVOCAT

97, rue Saint-Jacques, Chambre 76, Tél. Main 2032.

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques, Main 1859. Rs., 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

Diplôme en hygiène Pub. Dr. J.-N. CHAUSSE

SPECIALITE: Voles urinaires, Maladies de la peau, Hémorroïdes, 12 à 2 p.m. 8 p.m. Tél. Saint-Louis 4526, 1333 Ave. De la Rivière, coin Mont-Royal.

EST 6734

Docteur A. DESJARDINS

Ancien Monteur de l'Hôtel-Dieu de Paris Maladies des Voles, OREILLES, du NEZ et de la GORGE, 523 Saint-Denis (en face du carré Saint-Louis).

Dr E.-F. EMERY

Ancien élève Université de Paris

Tuberculose, maladies des voies respiratoires

2487 Avenue du Parc, Tél. St-Louis 4014

Dr M. LEMOYNE

257 Sherbrooke Est (Près Saint-Denis)

Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge, larynx

TEL EST 4550

DOCTEUR ZÉNON MALO

MÉDECIN-CHIRURGIEN

159 BLVD. SAINT-JOSEPH EST, Montréal.

Heures de bureau: 1 à 5 p.m., 8 à 10 p.m. TEL. SAINT-LOUIS 7269.

DENTISTES

Dr Ernest Charron

CHIRURGIEN-DENTISTE 144 rue Saint-Denis, Près de l'Université, Montréal, site Laval.

Dr Paul-Emile Picotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

201 rue St-Hubert, près Dorchester

MONTREAL

Téléphone Bell Est 1151

Dr J.-W. ROCHETTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

est installé au Coin MONT-ROYAL et CHAMBORD

MONTREAL

Heures de bureau: 8 a. m., à 9 p. m. Tél. Saint-Louis 3732.

HOTELS

L'Hôtel des Voyageurs

LE ROYAL GEORGE

9 et 11 rue Desjardins (en face de l'Hôtel de Ville), Québec, Chambres, \$1.00 à \$2.00. Plans européens et américains. J. O. CTEAU, prop.

Hotel Riendeau Limitée

WILF. GERVAIS, Prés. Trés. P

ALLIES ET ALLEMANDS CHERCHENT A S'ENGECERLER

FRANCE

TOUT L'EFFORT A LA FRONTIÈRE

Les Allemands combattent désespérément dans la région de Lille, Turcoing et Roubaix, pour tourner l'aile gauche française qui, elle aussi, cherche à prendre l'ennemi en flanc.

VANDALISME A ARRAS

Paris, 9. — Le communiqué officiel d'hier soir du ministère de la guerre, dit:

"La situation générale est toujours la même; les positions sont les mêmes en dépit de violents engagements surtout dans la région de Roye."

Londres, 9. — Tous réalisent que la défaite allemande est une tâche énorme, mais le communiqué publié à Paris hier après-midi, donne aux alliés l'espérance que le résultat attendu depuis si longtemps arrivera bientôt. Les nombreux renforts allemands envoyés sur la frontière belge, dans la région de Lille, n'ont fait aucun progrès, tandis qu'en certains endroits, l'ennemi a reculé, particulièrement au nord d'Arras, où le combat nous est favorable.

La cavalerie se bat même plus au nord, et effectivement, dit le communiqué français, les opérations se sont développées presque jusqu'à la Mer du Nord. Aux environs de Roye, où les Allemands avaient des positions importantes la semaine dernière, les Français ont repris quelques unes des positions qu'ils avaient été obligés d'abandonner.

Au nord de l'Aisne où les troupes franco-anglaises ont avancé depuis quelques jours, les Allemands semblent avoir fait reculer leurs troupes, probablement afin de renforcer leur extrême gauche contre laquelle les alliés ont lutté depuis le commencement de la bataille, c'est-à-dire depuis quatre semaines.

Au centre, entre Reims et la Meuse, les armées se reposent, attendant leur tour pour prendre l'offensive. Mais sur les hauteurs de la Meuse, entre la forteresse de Verdun et Saint-Mihiel, où les Allemands ont traversé la Meuse il y a deux semaines, le combat se continue. Les Allemands se sont retirés au nord de Hattonchâtel. Ils occupent cependant encore Saint-Mihiel et quelques positions au nord de cette ville sur la rive droite de la rivière. Les Français n'avaient donc pas repoussé immédiatement les Allemands au-delà de la Meuse.

Dans le district de Woevre, les Allemands ont livré sans succès de violentes attaques contre les Français qui tentent d'encercler les forces allemandes établies à Saint-Mihiel. Retraquant au nord et repoussés à l'ouest d'Apremont, les Allemands à Saint-Mihiel se trouvent dans une dangereuse position.

Les rapports allemands, pour contredire les communiqués officiels français, prétendent que les Français ont été repoussés dans l'Argonne et au nord-est de Verdun alors qu'il n'y a eu aucun combat décisif sur l'aile droite allemande.

Le colonel Marchand blessé

Paris, 9. — Le fameux colonel Marchand, le héros de Fashoda, a été sérieusement blessé, par un éclat de bombe qui l'a atteint aux jambes.

ALLIES ET ENNEMIS CHERCHENT A SE PRENDRE EN FLANC.

Londres, 8. — Dans une dépêche de Paris au "Daily Express", M. Alfred Stead dit: "Le combat sur l'aile gauche des alliés se fait plus violent et plus désespéré, et les deux côtés amènent des renforts. Lille, Turcoing et Roubaix sont compris dans l'attaque des Allemands, qui tentent de contourner l'armée alliée, l'écartant ainsi de Valenciennes."

La cavalerie allemande a reçu de sérieux renforts. Cela sera d'un secours précieux à l'aile droite allemande qui n'avait pas suffisamment de cavaliers. Lille est prise de panique. Elle fut déjà occupée par les Alliés et les Teutons, mais elle se trouvait en dehors du théâtre des hostilités. Mais maintenant la voilà devenue le centre du combat.

Les attaques des Kaiserliks n'ont rien perdu de leurs élan. Ils semblent y avoir tout plein de munitions et d'hommes, mais tôt ou tard les Alliés les repousseront vers leurs tranchées, et les opérations de siège commenceront comme à Soissons. Ici ils remportent leurs avantages à la pointe de la baïonnette et en se servant de bombes à main. M. Charles Franklin, un autre correspondant, télégraphie d'Ostende:

"Quinze mille Allemands, en partie des cavaliers et des artilleurs ont passé par Mouscron, Roubaix et Tourcoing. Ils ont établi leurs bivouacs à Mont Halluin, et ont envoyé des patrouilles de uhlans à Menin et à Ypres, où ils ont brisé les voies ferrées. L'artillerie s'avance ensuite à Lille, qui fut bombardée. Mais les dégâts causés dans cette dernière ville sont peu considérables."

Il semble évident que ces troupes protègent la retraite de l'aile droite, car hier, force troupes fatiguées, quit-

ANGLETERRE

LE PAIX EST PROCHAINE ?

LONDRES CROIT. QU'EN DEPIIT DES EVENEMENTS, LA GUERRE SERA DE COURTE DUREE. — LA PRISE DE VIENNE SAUVERAIT LA SITUATION.

MONARCHIE SEPARÉE.

Londres, 9. — La croyance que la guerre sera beaucoup plus courte que les événements actuels ne semblent l'indiquer gagne du terrain à Londres tous les jours. Le secrétaire d'ambassade de l'une des puissances alliées, a parié la forte somme que les hostilités seront terminées avant trois mois, et ce diplomate est reconnu comme un parieur prudent qui ne tient pas autrement que cela à perdre son argent.

Ce sentiment optimiste semble se bien refléter à l'ambassade américaine, bien que personne en cet endroit ne veuille faire de prophéties au sujet de la durée de la guerre. On croit que ce changement brusque du pessimisme noir à l'optimisme le plus rose s'est produit à la suite des nouvelles reçues de Petrograd et de Vienne concernant le programme des Russes en Autriche-Hongrie. A travers le canal diplomatique, la note de l'invasion de la Hongrie signifie que l'invasion de Vienne. Et il ne faut pas que la résistance des Hongrois soit très acharnée, car on raconte que les leaders hongrois cherchent déjà à préparer des plans pour l'avenir avec la complicité de la Russie.

Une fois à Vienne, les Russes n'auront pas de peine à arriver à une entente avec l'Autriche, car les Autrichiens se sont déjà plaints du peu de secours qu'ils ont reçu de l'Allemagne. Si la Russie les traite bien, ils trouveront probablement que le jeu d'encourager l'empereur à fonder un empire germano-universel n'en vaut pas la chandelle. Dans ce cas, l'Autriche et la Hongrie seraient considérées comme des nations séparées, ce qui irait certainement à la Hongrie. On ne croit pas que Vienne puisse résister longtemps à la capitulation de l'Autriche, et celui-ci ne saurait résister le long d'un front aussi étendu.

LA GUERRE COUTE \$55 PAR SECONDE

Londres, 9. — La guerre coûte au pays \$55 par seconde, jour et nuit, dit M. Sydney Webb, l'économiste bien connu, au cours d'une conférence donnée aujourd'hui à l'école des sciences économiques et politiques, dont il a été le principal fondateur. La guerre, déclare-t-il, est semblable à un bouleversement économique qui change toute la face des choses et les présente sous un nouvel aspect. Personne ne peut prédire jusqu'à quel degré la guerre peut causer de bien ou de mal à un pays, mais le changement produit serait sans doute très grand.

LES PERTES ANGLAISES

Londres, 9. — Une liste d'officiers anglais publiée, hier soir, annonce la mort de quatre officiers. Une liste a aussi été publiée pour les 15, 16, 17 septembre. Cette liste comprend 57 officiers et soldats tués, 290 blessés et 325 prisonniers. Les hommes qui manquent à l'appel appartiennent surtout aux Connaught Rangers et aux Royal Cameronians.

PAS LE DROIT DE CHANGER DE NOM

Londres, 9. — Par un ordre spécial du conseil émis ce soir, tout Allemand qui depuis l'ouverture des hostilités, avait pris un nom anglais sera requis, après le 12 octobre, de reprendre l'usage de son propre nom. Jusqu'à nouvel ordre, aucun étranger appartenant à un pays ennemi n'aura le droit de changer son nom, sans un permis spécial émis par un secrétaire d'Etat.

CORPS DE SPORTSMEN

Londres, 9. — Mme Cunliff Owen a réussi à former un corps militaire composé de sportsmen du Royaume-Uni. Jusqu'ici plus de 1,000 volontaires se sont enrôlés et le fait est unique dans l'histoire militaire. Mme Owen finance elle-même le régiment, nouveau genre et son initiative soulève beaucoup d'enthousiasme.

Parmi les volontaires figurent les noms de Sir Norman Pringle, sir Robert Newman et sir William Wallace.

SUCES DE L'ARTILLERIE ANGLAISE

Londres, 9. — Le correspondant du "Daily Mail", dans une dépêche qu'il envoie de la région située au sud de l'Aisne, en date de jeudi, 8 octobre, fait le récit d'une victoire gagnée par les Anglais avec l'aide de leurs lourdes pièces d'artillerie.

Les Allemands occupent le fort Condé, au nord de la rivière, à l'est de Soissons. Ce fort avait une grande importance stratégique et la trajectoire des canons anglais n'était pas assez efficace pour répondre aux besoins d'un siège.

Après de vains efforts pour prendre le fort, on songea à faire entrer en danse les énormes howitzers qui, pouvant lancer à un angle très considérable des obus très pesants, permettaient aux Anglais, quatre heures après, de faire évacuer le fort Condé, où la résistance était devenue insoutenable par suite de ses seize jours de siège.

LE TRONE D'ALBANIE

Paris, 9. — Une dépêche de Cettinge mande: On annonce que le prince roumain Ghila, arrivé à Scutari, va profiter de la crise actuelle pour se faire proclamer prince d'Albanie.

"La discorde continue à exister entre les catholiques et les musulmans et la panique règne à Scutari. Plusieurs familles abandonnent la ville."

RUSSIE

LES TEUTONS REPOUSSES

MALGRE QU'ILS SE SOIENT RENFORCES, LES ALLEMANDS ECHOUENT DANS LEURS ATTAQUES EN POLOGNE RUSSSE. LES COSAQUES PROGRESSED PRES DE CICCONE.

SUCES A PRZEMYSL

Petrograd, 9. — Un communiqué officiel des quartiers généraux dit: A la frontière de la Prusse, le combat s'est continué avec la même féroce durant la journée d'hier. Malgré les renforts reçus par les Allemands, toutes leurs attaques ont été repoussées avec d'énormes pertes, dans de Wuballen, Pologne russe et Philippoff. Les troupes russes ont pris d'assaut durant la nuit le village de Kamenka, près de Bakalargowo.

Dans la forêt de Massalschizna, à l'ouest de Ratchka, nos troupes ont surpris un détachement allemand, qui a été exterminé. Une partie a pu se sauver après avoir abandonné ses canons à la rapidité. Les troupes russes ont aussi pris la ville de Biola en Galicie, à 43 milles au sud-ouest de Cracovie. Dans les autres régions il n'y a eu aucun engagement important.

Dans l'attaque contre la garnison de Przemyśl, le combat a été en notre faveur et nos troupes se sont emparées d'une fortification qui est l'une des meilleures positions.

VERSIONS DIFFERENTES

Londres, 9. — La ligne de bataille entre les Russes et les armées austro-allemandes s'étend de la frontière galicienne, près de Tarnobrzeg, au nord de la Prusse orientale. Une armée russe fait le siège de Przemyśl en Galicie et une autre envahit la Hongrie. Sur la frontière de la Prusse orientale, la situation est passablement calme pour le moment. Après avoir repoussé les Allemands jusque sur leurs frontières, les Russes s'aperçoivent qu'ils avaient reçu des renforts de Königsberg et leur avance a été momentanément arrêtée.

Les Allemands, en fait, prétendent avoir défait les Russes près de Sumokli, avoir fait 2,700 prisonniers et pris neuf canons.

La bataille sera bientôt reprise sur une plus grande échelle et il sera alors décidé si les Allemands doivent envahir de nouveau la Russie dans cette région ou si les Russes doivent se ramener en Prusse.

Dans la région sud-ouest de la Pologne, les armées austro-allemandes se sont avancées de chaque côté de la Vistule, avec l'intention de forcer la Russie à évacuer une partie de la Galicie, et d'après leurs propres rapports, auraient défait ces derniers, leur faisant 4,800 prisonniers.

Les Russes disent, de leur côté, qu'ils ont permis à l'ennemi de s'avancer jusqu'en face d'Opotow, Baudomir, afin de les forcer à abandonner la position fortement retranchée qu'ils occupaient près de Kielce et d'accepter la bataille en pays découvert.

Dans cette bataille, rien n'a transpiré des mouvements des deux armées.

L'avance des Russes en Hongrie a provoqué un sentiment intense en Roumanie, à propos de la Transylvanie, où les Roumains de ce pays demandent aux Roumains de se joindre aux alliés; de sorte qu'à la fin de la guerre si la victoire penche du côté des alliés, la Roumanie puisse devenir l'héritière de cette partie de l'empire austro-hongrois.

L'ENVAHISSEUR CHASSE DE VLOCLAW

Rome, via Londres, 9. — Une dépêche de Petrograd à la "Tribuna" dit que les Russes ont chassé les Allemands de Vloclawek (en Pologne russe, 35 milles au sud-est de Thorn) et se sont fortement retranchés à quelques milles de la forteresse de Thorn.

La gauche allemande, en Pologne, ajoute la dépêche, a été en partie enveloppée.

EN MARCHÉ VERS CRACOVIE

Londres, 9. — Une dépêche de Petrograd dit que les Russes ont terminé l'organisation administrative de tout le territoire conquis aux environs de Lemberg, qui a été constitué en province divisée en treize districts.

Les Russes, ajoute la dépêche, s'avancent lentement sur Cracovie, dont la population a été réduite de moitié.

Paris, 9. — L'agence Havas a reçu une dépêche de Petrograd disant que les journaux prétendent que la Perse a demandé à la Russie de retirer ses troupes de la ville d'Azerbaïdjan, au nord-ouest de la Perse. La Russie a refusé parce que seule l'occupation russe garantit le commerce des étrangers qui sont dans le pays. La Russie en refusant a fait voir qu'elle n'avait aucune intention de s'approprier une partie de la Perse.

LES ALLEMANDS ONT FRANCHI L'ESCAUT

Londres, 9. — Le correspondant du "Times" en Belgique, dans une dépêche en date de mercredi, mande: "Il est évident à cause des attaques violentes qu'ils livrent du côté de l'Escaut que les Allemands sont en grand nombre. Ils ont réussi à la suite de ces attaques à franchir la rivière à tous points différents. J'ai regardé des nuages épais de fumée s'élever des usines de Napht à Schoonaerde, qui ont été bombardées par les Allemands la nuit précédente. Le dommage fait par le bombardement à Schoonaerde est considérable. La bataille d'aujourd'hui a été dure et déterminée des deux côtés. Les pertes des Allemands doivent être lourdes, car ils se sont maintenus sur le pont de l'Escaut tout près des tranchées des Belges, et on se servait constamment des mitrailleuses."

"Dans le sud de la Belgique, la petite ville de Warneton a été rasée jusqu'au sol par les envahisseurs."

ALLEMAGNE

LE PILLAGE DES TRESORS

LES OEUVRES D'ART ENLEVEES A L'ENNEMI LUI SERONT RENDUES, ASSURE-T-ON. — HAUPTMANN REPOD A ROMAIN ROLLAND ET ACCUSE LES BELGES.

"LA GUERRE EST LA GUERRE"

Londres, 9. — L'agence Reuter, sur réception d'une dépêche de Berlin via Amsterdam, mande que le Dr Wilhelm Bode, directeur des musées royaux de Berlin, a déclaré que ce n'était pas l'intention du gouvernement allemand ou des musées de garder les œuvres d'art enlevées durant la guerre. Cette mesure n'aurait été prise que pour mettre en sûreté ces trésors.

"UN RUBENS VAUT MOINS QUE LA VIE D'UN SOLDAT."

New-York, 9. — M. Gerhart Hauptmann poète et le représentant le plus illustre de la pensée allemande, a répondu à la lettre envoyée par Romain Rolland. Cette réponse a paru dans le "Vossische Zeitung". Il dit en substance: "Je regrette avec vous la destruction des œuvres d'art. Mais je ne puis vous donner la réponse que vous attendez de moi, ainsi que l'Europe, dites-vous fausement. Vous êtes Allemand, et la France est devenue votre seconde patrie. Vous avez travaillé à réconcilier les deux peuples. Et maintenant vous envisagez les choses au point de vue français. Naturellement, tout ce que vous dites de notre armée, de notre gouvernement, et de notre peuple est faux. La guerre est la guerre, et son cortège de ruines est inévitable. Rubens m'est cher, mais la destruction d'un de ces chefs-d'œuvre m'afflige bien moins que la mort d'un de mes compatriotes. Et il ne vous sied pas de parler de la France, en des termes qui font croire qu'ils s'avançant vers nous la palme d'olivier à la main. En fait, les Français ont des canons et des munitions tout plein, et même des balles dum-dum."

"Les Anglais nous appellent des Huns. Que nous importe si nous brisons les lignes ennemies. Ceux qui nous appellent ainsi, Huns eux-mêmes, voient avec désappointement le peu de succès de leurs attaques criminelles contre un ras sain et valeureux. Ce sont les Belges qui par leurs guérillas ont donné au conflit son caractère cruel. Lisez le message envoyé aux Etats-Unis par le chancelier et le télégramme adressé au président Wilson par le Kaiser, et vous découvrirez des faits nécessaires à qui veut comprendre la destruction de Louvain."

BERLIN EST OPTIMISTE

Berlin 9. (Via Sayville, L. L.) — Les journaux allemands publiaient, hier, des articles optimistes sur l'échec des Anglais et de Japonais à Tsing-Tau, la forteresse allemande à Kiaochow. Le gouverneur a tenu sa promesse de résister jusqu'à la fin. D'après les bulletins officiels publiés hier, la dissolution de l'union allemande anti-polonaise est devenue possible à la suite de la belle et loyale conduite des soldats polonais dans l'armée allemande.

Une grande partie de l'armée allemande, commandée par le général von Hindenberg, a opéré sa jonction avec les Autrichiens à Ivanjorod, sur la Vistule, en Pologne russe, où les Russes sont massés sur la rive droite.

Il ne reste à Suwalki qu'une faible partie de l'armée de von Hindenberg. Ces troupes ont maté la marche des Russes vers la Prusse orientale, en dépit de la supériorité numérique de l'ennemi.

C'EST LE S 126 QUI A ETE COULE

Amsterdam, 9. — Un télégramme de Berlin dit que les journaux de la capitale annoncent que dans l'après-midi du 6 octobre, le torpilleur allemand S 126 a été coulé par un sous-marin anglais et que presque tout l'équipage a été sauvé.

La perte du destroyer allemand a été annoncée par l'amiralat, mercredi, mais on n'avait pas mentionné le nom du destroyer. Le "S 126" avait été construit en 1904. Son équipage se composait de 50 hommes.

LES ALLEMANDS ONT FRANCHI L'ESCAUT

Londres, 9. — Le correspondant du "Times" en Belgique, dans une dépêche en date de mercredi, mande: "Il est évident à cause des attaques violentes qu'ils livrent du côté de l'Escaut que les Allemands sont en grand nombre. Ils ont réussi à la suite de ces attaques à franchir la rivière à tous points différents. J'ai regardé des nuages épais de fumée s'élever des usines de Napht à Schoonaerde, qui ont été bombardées par les Allemands la nuit précédente. Le dommage fait par le bombardement à Schoonaerde est considérable. La bataille d'aujourd'hui a été dure et déterminée des deux côtés. Les pertes des Allemands doivent être lourdes, car ils se sont maintenus sur le pont de l'Escaut tout près des tranchées des Belges, et on se servait constamment des mitrailleuses."

"Dans le sud de la Belgique, la petite ville de Warneton a été rasée jusqu'au sol par les envahisseurs."

BATAILLE ENTRE ALLEMANDS ET AUTRICHIENS

Rome, 9. — Une dépêche de Petrograd dit qu'il vient d'y avoir une bataille sanglante entre les prisonniers allemands et autrichiens, qui accusent les uns les autres leurs généraux d'être responsables des victoires remportées par les Russes.

BELGIQUE

PLUIE DE MITRAILLE SUR ANVERS

Les bombes allemandes ont commencé à ravager la ville et six Zeppelins sont venus contribuer à l'œuvre de destruction, mais les Belges luttent quand même.

LE ROI ALBERT AU COMBAT

Londres, 9. — Pendant que les immenses armées des puissances bellicieuses de l'Europe sont engagées dans une lutte à mort sur une étendue de quelques centaines de milles où se livrent des engagements d'un caractère sans précédent dans l'histoire du monde, l'intrépide petite armée de la Belgique résiste héroïquement derrière les forêts d'Anvers, une des forteresses les plus puissantes de l'univers.

Pour le moment, le siège d'Anvers obsède passablement l'attention des experts militaires, puisque le sort de cette ville aura un effet considérable sur la bataille qui a lieu actuellement avec les Allemands et les alliés dans le nord de la France.

Les Allemands ont réussi à traverser la rivière Escaut au sud-ouest de la ville, il y a quelques jours, et ils ont déjà détruit plusieurs forts de la ligne extérieure et attaqué les redoutes intérieures. Ils prétendent avoir même capturé un certain nombre de canons belges.

Hier soir, les obus ont commencé à pleuvoir sur la ville et, selon quelques dépêches de Hollande, les stations de chemin de fer, le palais de justice et plusieurs réservoirs pour l'huile ont été endommagés. Il y avait à certain moment six Zeppelins au-dessus de la ville, jetant des bombes et répandant le désarroi parmi la population.

Le roi Albert a demandé à tous les hommes en état de porter les armes d'aider à la défense de la ville. Des milliers de femmes, d'enfants et de vieillards se sont réfugiés en Hollande. M. Henry W. Diederick, consul américain et les membres de son personnel sont demeurés à Anvers.

Les villes de la Hollande sont remplies de réfugiés. Le maire de Rotterdam a annoncé qu'il n'y avait plus de place dans cette ville pour les malheureux Belges et les navires qui partent pour l'Angleterre sont pleins de gens qui fuient devant les Allemands.

Plus de 3,000 sont arrivés à Folkestone aujourd'hui et ont été reçus par des comités chargés d'en prendre soin. Un grand nombre de ces réfugiés sont sans argent et portent toute leur fortune dans un petit paquet.

Cinq corps d'armée allemande prennent part au siège d'Anvers, défendu par l'armée belge. Les forts intermédiaires, comme ceux des autres forteresses tombées depuis le commencement de la guerre, n'ont pas été capables de soutenir le feu des gros canons allemands, mais les Belges espèrent encore qu'avec les forts intérieurement, la partie de territoire inondée et une armée de campagne, ils seront capables de sauver la ville jusqu'à ce que l'aide arrive, après la défaite des Allemands en France.

LE ROI ALBERT A LA TÊTE DES TROUPES

Bordeaux, 9. — Des nouvelles ont été reçues ici annonçant que le roi des Belges avait exécuté une sortie d'Anvers à la tête d'une partie de son armée.

SIX ZEPPELINS LANCENT DES BOMBES SUR ANVERS

Londres, 9. — Une dépêche d'Amsterdam dit que mercredi durant la nuit pas moins de six Zeppelins ont survolé la ville d'Anvers, lançant des bombes dans toutes les directions. L'étendue des dommages n'est pas encore connue, mais on sait qu'une des bombes a endommagé le palais de Justice.

OSTENDE SE DEFENDRA

Londres, 9. — Le correspondant du "Daily Telegraph" à Ostende, annonce que le conseil municipal de cette ville a adopté une résolution, déclarant que la ville est prête à faire tous les sacrifices, afin de résister aux Allemands jusqu'à la dernière minute.

ROTTERDAM NE PEUT PLUS RECEVOIR DE REFUGIES

Londres, 9. — Une dépêche d'Amsterdam à la Reuter Telegraph dit que le maire de Rotterdam a demandé au surintendant des chemins de fer de ne plus conduire de trains de réfugiés belges dans la cité, vu qu'à l'heure présente des milliers y sont déjà rendus et qu'il leur est impossible d'en loger un nombre plus grand.

BOMBES A HOBOKEN

Londres, 9. — Le correspondant de l'agence Reuter à Anvers, annonce que des Zeppelins en passant au-dessus d'Anvers, ont laissé tomber des bombes sur des réservoirs d'huile à Hoboken, qui prirent feu. Pour éviter un incendie général, on a vidé en toute hâte les autres réservoirs.

MORT D'UN MAIRE BLESSE PAR LES ALLEMANDS

Londres, 9. — Le correspondant du "Central News" à Amsterdam annonce que M. De Baretal, bourgmestre de Lanaken, Belgique, est mort à Hanout, à la suite d'une blessure infligée par une balle qui l'a frappé en pleine poitrine.

LE BOMBARDEMENT SE FAIT SENTIR EN HOLLANDE

Londres, 9. — Le bombardement d'Anvers a été d'une violence telle, dit une dépêche d'Amsterdam à la

"Central News", que des maisons à Rosendael, en Hollande, situées à plus de 20 milles de distance, ont été visiblement secouées.

Quelques habitants blessés sont arrivés à Rosendael, et le gouvernement a donné l'ordre de diriger tous les convois vers cette ville, pour que le transport des blessés et des réfugiés puisse se faire rapidement. Des milliers de réfugiés sont déjà arrivés. Durant toute la nuit une lueur rouge éclairait le ciel.

TURNBOUT OCCUPE

Amsterdam, 9. via Londres. — D'après une dépêche de Baarle Nassau, les Allemands ont occupé ce matin Turnhout, 25 milles à l'est d'Anvers. Des milliers de fugitifs sont arrivés à Baarle Nassau. Un train venant de la frontière hollandaise a dû essayer le feu des Allemands, qui ont détruit la locomotive.

RESPECT DES CONVENTIONS (1)

Londres, 9. — Le correspondant de l'agence Reuter à Amsterdam annonce qu'une dépêche officielle de Berlin, reçue en cette première ville, dit que, en vertu des dispositions de la convention de La Haye, au sujet de la guerre sur terre, le général Hans H. Von Beseler, commandant de l'armée qui assiège Anvers, a avisé les autorités que le bombardement de cette ville était imminent. Les représentants des Etats neutres ont été chargés de communiquer cette nouvelle.

La dépêche ajoute que l'attaque d'Anvers est commencée à minuit.

LES ALLEMANDS VEULENT SE MENAGER UNE DEUXIEME LIGNE DE DEFENSE

Londres, 9. — La violence de l'attaque allemande sur Anvers semble faire croire que les Allemands se préparent une seconde ligne de défense, passant par Anvers, Bruxelles, Namur et Metz, sur laquelle ils pourraient se replier au cas de revers sur la ligne qu'ils occupent actuellement dans le nord de la France.

LES REFUGIES D'ANVERS. — SCENES LAMENTABLES

Rosendael, Hollande, 9. — Les réfugiés d'Anvers arrivent ici en groupes considérables depuis trois jours. Les secourables des plus tristes se succèdent continuellement à l'arrivée de ces malheureux qui ont tout abandonné pour se sauver des canons prussiens.

Les soldats hollandais se dévouent pour porter secours aux fugitifs qu'on hospitalise partout. Les églises, les bureaux, les théâtres sont remplis de pauvres gens qui n'ont emporté que de petits paquets de vêtements ou de nourriture avec eux. Des milliers et des milliers de femmes et d'enfants arrivent par tous les trains.

AUTRICHE

LA HONGRIE EN PANIQUE

L'INVASION RUSSSE FAIT FUIR LA POPULATION PRISE DE PEUR.

Milan, 9. (Dépêche de "Morning Post", de Londres). — D'après des rapports envoyés de Vienne au "Corriere della Sera", l'invasion russe en Hongrie cause une peur panique parmi les habitants.

Deux mille cinq cents réfugiés, venant de Maramoros-Sziget, sont arrivés, hier, à Budapest, dans un état pitoyable.

Ces réfugiés ne forment qu'une partie de ceux qui fuient devant l'ennemi, les trains arrivant dans la capitale de la Hongrie ne pouvant accommoder qu'une petite fraction d'entre eux.

Les archives de l'Etat et les fonds des banques ont été transportés de Maramoros, il y a quelques jours. Lorsque le premier régiment de Cosaques se présenta aux portes de la ville, le maire et plusieurs notables allèrent à sa rencontre et supplièrent les terribles cavaliers d'épargner la ville et ses habitants.

Les Cosaques promirent de ne rien faire, mais aussitôt qu'ils furent entrés dans les murs de Maramoros, ils déchargèrent leurs carabines vers le ciel, causant une telle peur parmi la population que plusieurs habitants quittèrent la ville, après avoir abandonné leurs richesses.

Les troupes allemandes, dit un télégramme de Berlin, prennent part aux opérations qui ont actuellement lieu en Hongrie.

LE MORAL DES TROUPES FRANCAISES EST ADMIRABLE

Londres, 9. — Une dépêche de Bordeaux à l'agence

NOUVELLES DU MATIN

RECIT OFFICIEL DES
OPERATIONS EN FRANCE

Le bureau des nouvelles anglaises rapporte la version d'un témoin oculaire des engagements jusqu'au 3 octobre.

Londres, 9. — Le bureau officiel de renseignements publie le récit des opérations en France, celles du 3 octobre y comprises. Ce récit a été fait par un témoin oculaire, le mercredi, le 30 septembre, fut simplement marqué par le développement graduel de la situation. L'ennemi ne fit que de légères attaques. On se canonna aussi par intervalles. Un de nos aviateurs réussit à lancer 9 bombes. Quelques-uns tombèrent sur le matériel amassé par les Teutons dans des convois, près de Laon. Durant la nuit on trouva vides quelques-unes des tranchées occupées par les Allemands le long de la ligne de front. Mais on n'en peut rien déduire, car cela se fait souvent, sans doute pour empêcher les hommes qui se trouvent sur les lignes en arrière, de tirer sur leurs camarades en avant d'eux.

Le premier octobre, fut une belle journée d'automne, et l'une des plus paisibles, que nous ayons eues depuis le commencement de la bataille de l'Aisne. La canonnade était intermittente. Durant la nuit l'ennemi éleva quelques nouvelles tranchées. Un aviateur français laissa tomber une bombe sur une gare et trois autres sur les troupes qui se trouvaient massées dans le voisinage.

Le matin du 2 octobre il y avait une forte brume. Elle dura toute la journée et devint plus épaisse le soir. Nous chassâmes les Allemands d'un moulin qui leur servait d'avant-poste, les canons qui le protégeaient ayant été mis hors de combat par nos troupes. Durant la nuit les canons à pointe firent comme d'habitude 2 attaques contre nos lignes, et comme les précédentes elles furent repoussées.

Deux de leurs tranchées furent capturées et comblées. Cet exploit nous coûta 6 blessés.

Jusqu'au 21 septembre, nos aviateurs ont parcouru 87,000 milles, soit environ 2,000 par jour. Soit 4 fois le tour du monde.

Ils sont restés dans les airs 1,400 heures.

Il y a plusieurs considérations intéressantes à faire relativement aux méthodes suivies par les Alliés ou par les Allemands. Le commandant d'un bataillon qui s'est battu depuis le commencement de la guerre, en rase campagne et dans des retranchements, fait les remarques suivantes au sujet des tactiques adoptées par l'infanterie allemande :

« Les Allemands excellent à faire avancer les troupes à couvert et en rangs serrés, mais une fois que les soldats se déploient et que l'influence directe des chefs ne se fait plus sentir, les hommes ne tiennent pas contre une forte fusillade. Parfois les Allemands s'avancent en laissant entre chaque homme un intervalle de 5 ou 6 pas. Parfois les soldats se trouvent presque épaule à épaule. Mais dans tous les cas ils sont appuyés par des soldats formés en rangs serrés.

« Quand les Allemands ne sont pas puissamment retranchés, on s'avance contre eux sans subir de grandes pertes, en se conformant aux instructions données aux troupes anglaises. Une fois par exemple, au cours d'une attaque faite presque en rase campagne, contre un nombre égal de fantassins qui se mochaient à convertir sur un chemin enfoncé et dans des fossés, nous n'eûmes que 10 hommes tués et 40 blessés. En revanche, plus de 600 Allemands rendirent les armes. Après la mort de quelques hommes

de chaque côté, on eut recours de part et d'autre au feu d'une batterie d'artillerie. Mais en une demi-heure, et l'on se fusilla à 700 verges, supériorité de nos carabinières éclatant. Les Allemands chancelaient. Quelques-uns brandirent des drapeaux blancs, mais d'autres continuèrent à tirer et nos hommes firent de même. Enfin, un grand nombre de drapeaux blancs, mouches, morceaux de chemises, sacs de papier se levaient tout le long de la ligne, et plusieurs hommes élevaient leurs casques au bout de leurs fusils.

Pour ce qui est des combats livrés derrière des retranchements, les Teutons s'efforcent de gagner du terrain le soir ou avant l'aube en se creusant des tranchées, dans l'espoir de s'approcher de nous, comme dans les manœuvres, au point de pouvoir atteindre nos tranchées d'un seul trait. Mais ils n'y réussissent jamais. Si en se faufilant, ils parviennent à gagner du terrain pendant la nuit, notre feu les fait facilement reculer le matin. On voit souvent des tireurs dans les arbres ou qui cherchent à se mettre à couvert.

Peu d'attaques nocturnes ont été faites contre nous. Préalablement à l'une de ces attaques, un parti d'ennemis s'approcha des lignes anglaises, et mit le feu à une meule de foin, contre laquelle le centre des Allemands marcha.

Toutefois d'ordinaire, durant le cours de ces attaques faites la nuit ou le matin, des groupes de 40 ou 45 hommes s'avancent indépendamment les uns des autres, et font tous les efforts possibles pour se mettre à couvert. Ils se sont parfois servis de projecteurs. Depuis quelque temps, ces attaques se font de plus en plus faibles.

Les Teutons ne nous ont jamais chargés à la baïonnette.

J'ai vu des tranchées allemandes qui étaient assez profondes pour abriter complètement un homme debout. Toutefois ils témoignèrent beaucoup de répugnance à se tenir dans des retranchements, surtout au commencement. Mais maintenant ils ont acquis de l'expérience à leurs dépens, et leurs travaux de retranchements défient le feu de l'artillerie ennemie.

Voici un trait plus gai. Récemment, un cavalier anglais, séparé de son régiment, se cacha à l'orée d'un bois, qui faisait la patrouille sur le chemin. Il aurait pu tuer mon Teuton, sans crier gare, mais il ne pouvait se résoudre à le tirer de sang-froid. Pour y mettre plus d'intérêt, l'Anglais se faufila, et par derrière, donna au "Bosch" comme disent les Français, un maître coup de pied. Au lieu de se montrer combattif, l'Allemand étonné et endolori lâcha un cri, et pour sauver sa vie, prit les jambes à son cou. L'Anglais riait si fort qu'il ne pouvait plus.

Londres, 9. — Le correspondant du "Times" à Boulogne, donne quelques détails relativement aux différentes phases des combats livrés le long de l'aile gauche française.

Le correspondant se rendit inopinément à Arras, le 13 septembre. La bataille d'Arras commença le premier octobre et toute la région devint un véritable enfer. Tout autour, c'est une grêle incessante d'obus et de shrapnells, des scènes violentes de destruction et de mort.

« Le jeudi précédent, ajoute le correspondant, les Alliés se battaient aux portes de Cambrai. Le vendredi, l'ennemi commença à diriger de Valenciennes, une vigoureuse contre-attaque contre Lens, et de

Cambrai et Bapaume, contre les positions occupées par les Alliés au sud et à l'est d'Arras.

Le samedi, l'ennemi ayant reçu de grands renforts, attaqua avec une grande violence tout le long de la ligne, les Alliés tout en combattant avec acharnement, furent forcés, à Lens et à Douai, de se replier. L'ennemi occupa Bethune, et envoya des troupes à Lille.

Quand le quitta Arras, les obus ennemis étaient dans un rayon de 3 kilomètres autour de la ville. L'après-midi, les obus tombèrent dans la ville, allumant un incendie dans 3 rues. Les kaiserliks n'entrèrent pas à Arras. Ils passèrent autour de la ville. Ils coupèrent la ligne entre Arras et Saint-Pol, cherchant à opérer une jonction avec leurs troupes qui occupaient des positions à Bethune.

Ils vinrent en contact avec de forts renforts reçus par les Français, et furent repoussés au sud. Au nord, ils se retirèrent à Labasse, et leur aile droite s'appuyait contre Lille.

LA SITUATION
VUE DE PARIS

LES DEVELOPPEMENTS SUR L'AISNE SONT FAVORABLES AUX ALLIES. — ON SIGNELE UN MOUVEMENT DE RETRAITE DE L'ENNEMI A LA MEUSE.

Paris, 9—5 hrs 50, matin. — La plupart des lettres des soldats qui sont sur le front de bataille parlent de la grande bataille qui doit se livrer bientôt et décider de l'issue des engagements de l'Aisne, ce qui prouve que, tout comme les critiques militaires, ils sont dépassés par les immenses opérations dont les grosses batailles qui se livrent ici et là ne sont que de simples détails.

De rudes combats ont lieu tous les jours à un point de l'immense ligne de bataille, dont ne peut connaître l'importance à travers les maigres rapports officiels, et ainsi il est impossible de rassembler tous les engagements qui peuvent avoir une importance considérable sur le résultat général. A cause de cela, les commentaires des critiques aujourd'hui ressemblent beaucoup à ceux qu'ils ont publiés hier et avant-hier.

Tous s'accordent à dire que les développements sont favorables aux Alliés, et tout le monde souligne le fait que l'armée a obtenu de pareils succès à cause de son bon esprit et de la santé générale excellente, choses que le ministère de la Guerre fait d. son mieux pour entretenir. Il vient d'envoyer un million de vêtements de dessous qui ont été fournis par les souscriptions privées. Le ministère envoie aussi des chandails, des jerseys et des ceintures de bandes pour protéger les soldats contre les rigueurs de l'hiver.

Bien que tout l'intérêt de la bataille se soit concentré sur le coude formé par la ligne près de Roye, et sur l'extrême gauche, on fait remarquer le mouvement de retraite des Allemands, sur la rive droite de la Meuse, au-delà de Hattion Chatel, ce qui met en danger leur dernière position dans la région de Saint-Michel. Il n'est pas considérable possible que les Allemands puissent rester dans cette région, et leur retraite pourra entraîner un recul général de l'armée opérant entre la Meuse et la frontière.

On se demande à Paris si les Allemands ne veulent pas d'abord s'emparer d'Anvers pour se retirer ensuite sur une seconde ligne de défense qu'ils ont préparée en Belgique, comme il leur est impossible de trouver des renforts pour contrebalancer les troupes fraîches que les Alliés reçoivent constamment.

Le transfert du gouvernement belge d'Anvers à Ostende n'a pas été rendu public à Paris avant aujourd'hui. Mais même la chute d'Anvers n'branlerait guère la confiance des Parisiens qui sont assurés que les Allemands seront repoussés par-dessus la frontière.

On se demande à Paris si les Allemands ne veulent pas d'abord s'emparer d'Anvers pour se retirer ensuite sur une seconde ligne de défense qu'ils ont préparée en Belgique, comme il leur est impossible de trouver des renforts pour contrebalancer les troupes fraîches que les Alliés reçoivent constamment.

Le transfert du gouvernement belge d'Anvers à Ostende n'a pas été rendu public à Paris avant aujourd'hui. Mais même la chute d'Anvers n'branlerait guère la confiance des Parisiens qui sont assurés que les Allemands seront repoussés par-dessus la frontière.

VICTOIRE ANGLAISE SUR L'AISNE

UN DES CENTRES IMPORTANTS EST ABANDONNE PAR L'ENNEMI

Londres, 9. — Le correspondant du "Times" au sud de l'Aisne écrit : "Sur l'un des centres — et celui-là le plus important — la victoire anglaise sur la rivière Aisne est maintenant complète. Les Allemands ont évacué leurs tranchées y laissant bon nombre de soldats qui ont succombé à une épidémie de typhoïde. Ils ont aussi abandonné deux de leurs plus lourds canons dans les carrières, où ils étaient fortement cimentés.

"Deux événements saillants ont marqué cet engagement dont Soissons a été le centre. Premièrement, la prise par les alliés de fort Condé après un siège de 16 jours, et deuxièmement le merveilleux massacre fait par les Anglais dans la dernière partie de l'attaque.

"Il est entendu que quels qu'aient été

les ravages fait par les Allemands autour de cette position, leur succès était dû entièrement à un système d'espionnage. Les alliés ne furent pas longs à remarquer que les Allemands semblaient connaître à l'avance leurs mouvements et ils se mirent à la recherche des espions. On en trouva sept, dont une femme qui se servait des signaux au moyen de lumières électriques allumées à une fenêtre pour faire connaître aux Allemands les mouvements de leurs adversaires.

"Il ne serait pas exact de dire que la bataille de l'Aisne est terminée même à l'heure actuelle, mais dans ces derniers jours des emplacements considérables ont été désertés par les Allemands, et nombre de troupes alliées ont été poussées de l'avant".

LES SOLDATS BELGES SAUVENT LES BLESSES

Londres, 9. — Une dépêche de Rotterdam, Hollande, "Chronicle", du jeudi soir, mande : "De violentes batailles se livrent en dehors d'Anvers, les shrapnells ont frappé l'hôpital d'Erasmus rue Fontaine, brisant plusieurs fenêtres. A Turnhout et dans le voisinage, plusieurs maisons ont été détruites.

"On assure que les Allemands ont été obligés de battre en retraite, perdant un peu de terrain.

LA SITUATION
VUE DE LONDRES

LES ALLIES ESPERAIENT EN LA RESISTANCE DES BELGES POUR POUVOIR CHASSER LES ALLEMANDS DE FRANCE. — LA LIGNE DE BATAILLE S'ETEND.

Londres, 9. — Pour ce qui est de l'Angleterre, tout ce qu'elle sait d'Anvers c'est que le dernier couloir de la Belgique tient encore. Le roi Albert a quitté la ville et s'est retiré vers Ostende, où l'administration est maintenant installée au complet, mais à peu près toute l'armée de campagne belge est restée pour offrir de la résistance, le plus longtemps possible, aux terribles canons allemands, dont Liège a senti déjà les désastreux effets.

Du point de vue des nations alliées combattant l'Allemagne, le point d'arrêt est les Belges résisteront assez longtemps pour leur permettre d'achever leur victoire en France, et pour qu'ils poussent au nord la ligne de bataille qui est maintenant rendue près des rives de la Manche. Si on joint cette ligne de bataille à celle des Belges, elle s'étend comme une coulée gigantesque traversant tout le nord de la France et la moitié de la Belgique. C'est là que se jouent les conflits distants, le siège d'Anvers et la bataille de l'Aisne deviennent ainsi en relations de plus en plus étroites.

Admet que les Allemands n'ont pas réussi à briser les lignes Alliées, et les derniers communiqués de Paris mandent que la situation est stationnaire bien que les engagements se fassent de plus en plus violents.

Si Anvers tombe, cela prouvera que les fortifications les plus modernes ne peuvent tenir devant les canons plus modernes encore.

En Prusse orientale, la situation devient analogue à ce qu'elle fut en France après l'invasion des Allemands et leur retraite. Etant chassés de Pologne, les Allemands offrent une résistance acharnée, et avec des renforts de Koenigsberg, ils luttent pour empêcher une bataille qui déterminera si les Teutons peuvent de nouveau envahir la Pologne.

Des dépêches qui arrivent à Londres de Petrograd mandent qu'une nouvelle armée russe a atteint la frontière près de Posen, tandis qu'une autre se dirige sur Thorn.

Toutes les rumeurs de la reddition de Przemyśl semblent prématurées, comme étaient les rumeurs au sujet du commencement de la bataille autour de Cracovie.

A L'ASSAUT DE SCUTARI

Rome, 9. — Essad Pasha est parti de Durazzo pour marcher sur Scutari avec 10,000 soldats.

Il est rumeur qu'une entente secrète existe entre Essad Pasha et le roi du Monténégro par laquelle ce dernier abandonnerait Scutari à l'armée albanaise, qui s'aligne au Monténégro dans la guerre contre l'Autorité.

L'Albanie continue d'être une source d'anxiété pour l'Italie. L'occupation d'Avlona, le Gibraltar de l'Adriatique, par une puissance étrangère lui serait une menace perpétuelle. On annonce qu'une expédition grecque venue d'Épire, et défilait y a quelques jours à Bérat, se réorganise pour menacer Avlona.

L'AME FRANÇAISE

On cite un trait admirable d'une humble femme, une Parisienne du peuple.

Elle apprend que le régiment où son mari a été appelé est à Gagny. Elle y court, son enfant dans les bras. Quelle joie pour le père d'embrasser le petit et de la revoir! Elle arrive, non sans mille peines, et la voici devant l'adjudant de la compagnie, à quel point elle est émue.

L'adjudant pâlit, balbutie.

— Vous n'avez donc pas su... Du courage, ma bonne dame!... Nous l'aimons bien tous... C'était un bon garçon et un brave... Oui, frappé d'une balle, à mon côté.

Atterrée, les yeux pleins de larmes, la femme regardait sans le voir le soldat, très ému. Mais elle se ressaisit, éleva son enfant au-dessus de sa tête, comme pour l'offrir aussi à la patrie et cria d'une voix vibrante :

— Vive la France quand même! — Puis elle s'enfuit en pleurant. Et le vieil adjudant pleurait aussi.

"Un certain nombre de religieux usulines sont arrivées à Breda, Hollande, venant de Londerzeel, près de Malines, où leur couvent a été détruit par les obus, bien qu'elles passassent là, dit-on, des centaines de blessés.

"Les blessés ont été courageusement sauvés par les soldats belges qui se sont précipités dans les flammes pour les transporter."

LE MARTYRE
DU P. VERON

J'ose écrire ce mot de martyre après avoir eu la poignante émotion de recueillir, de sa bouche même de son compagnon de souffrance, le récit des derniers jours du saint religieux.

C'est M. l'abbé Sueur, curé de Villers-Frambourg, au diocèse de Beauvais, qui, d'une voix frémissante et éternuée, en phrases décousues, haletantes, mais d'une éloquence supérieure à tous les effets oratoires, m'a révélé ces détails lamentables et sublimes. Sa soutane fripée, son chapeau troué, ses joues creuses accentuaient la vie de ses confidences, en confirmant la sincérité.

C'était pendant la retraite, dans un petit village de l'Aisne. On dira plus tard en quelles douloureuses circonstances les deux amoniteurs se trouveront bien malgré eux séparés de la colonne, entraînés et roulés dans une cohue de paysans fugitifs, arrêtés brutalement par des Prussiens qui, loin de respecter la soutane du prêtre, semblaient goûter une odieuse jouissance à la maltraiter.

Donc, saisis et emmenés par ces sauvages, sans qu'on daignât leur expliquer leur crime, l'abbé Sueur et le P. Véron se trouvèrent englobés dans une troupe de captifs, civils et soldats mêlés, et durent suivre leurs bourreaux. Six jours durant, ils marchèrent entre deux haies de soldats, baïonnette au canon, d'abord dans la direction de Paris, sous les regards ironiques et arrogants des envahisseurs qui se voyaient déjà victorieux, puis bientôt vers le Nord, au milieu des injures et des violences des barbares qui sentaient venir la défaite. Malgré leur fatigue trop évidente, on les surchargeait de sacs et de capotes; pour stimuler leurs pas alourdis, on les frappait brutalement du poing et du pied; pour toute nourriture, quelques pommes, et, pour toute boisson, un peu d'eau. Un véritable calvaire!

Entre tous les prisonniers, les deux prêtres avaient l'honneur d'être particulièrement visés par la rage et la grossièreté prussienne. La haine contre l'Eglise de Rome éclatait dans l'accent avec lequel ces brutes injuriaient et menaçaient le "pastor catholique". Toute la fureur bestiale et agressive qui allait, quelques jours plus tard, se déchaîner sur la merveille de nos cathédrales!

Et, cependant, sous l'aiguillon constamment renouvelé de ce supplice, le saint religieux ne poursuivait que deux préoccupations. D'abord, il rêvait, aussitôt libéré, non point de prendre un repos nécessaire, mais de retourner auprès de ses soldats. En outre, en vrai fils de saint Ignace, il avait le perpétuel souci de faire chaque matin l'oraison quotidienne et de réciter chaque jour, pour remplacer le bréviaire, quatre chapelets. Ce rosaire et cette méditation, dans les tribulations de cette marche forcée, sous les outrages et les brutalités de ces misérables, quelle prière et quel exemple!

Or, le 7 au soir, le P. Véron tomba sur la route, incapable d'aller plus loin. Il fallut bien le charger sur un fourgon. On l'y aida à coups de bottes, et même une pointe de baïonnette lui ensanglanta le visage.

A l'épave, on le jeta sur un tas de cailloux, à demi couvert d'orties. C'est là que l'abbé Sueur dut le préparer à la mort, que le martyr voyait venir avec sérénité.

Cependant, un reste de vergogne et des réclamations indignées de son compagnon lui obtinrent, pour mourir, un autre lit. L'agonisant fut transporté dans une chambre à demi dévastée, où l'abbé Sueur le veilla, parmi les ricanelements et les

grossièretés des sentinelles, tandis que la maison retentissait des chants d'une troupe avinée. Le lendemain, en la fête de la Nativité de la sainte Vierge, le P. Véron rendait son âme à Dieu, après avoir pardonné. Quelques jours après, l'abbé Sueur était délivré par les Anglais, mais la maison restait morte pour lui!

Depuis un an à peine, instillé déjà par un long et fécond minis-

trère, le P. Véron s'était consacré à l'œuvre des Cercles catholiques d'ouvriers. Il voulait se dévouer pour le peuple qui vit du labeur de l'usine. Dès les premiers bruits de la guerre, il suivit le peuple au péril du combat. Le peuple n'oublia point que cet apôtre est mort pour lui!

François VEUILLLOT.
(La Croix).

Les anciens Aztèques
mâchaient de la
gomme.

Ils mâchaient du "chicle" préparé, en réduisant par ébullition la sève du sapota achras.

Le même chicle salubre, préparé par un procédé moderne, perfectionné, dans les manufactures de gomme à mâcher les mieux outillées au monde, forme la base de la délicieuse

**WRIGLEYS
SPEARMINT**

Aujourd'hui des gens de toutes les positions sociales trouvent un plaisir bienfaisant, durable dans cette confiserie économique, appétissante, qui facilite la digestion. Le nouveau système de cachetage hermétique, à l'épreuve de l'humidité et de la poussière, vous assure en tout temps une marchandise propre et fraîche. La plus grande somme de plaisir que vous puissiez vous procurer

POUR
5c

Chaque
paquet
est
cacheté
hermétiquement.



Mâchez-en
après chaque repas.

Faite au Canada. Wm. Wrigley Jr. Co., Ltd., 7 rue Scott. TORONTO.

RUGS
CONFORTABLES
POUR
VOITURES
ET
AUTOS

Voici la saison où les rugs en laine sont indispensables pour le confort des promenades en voiture et en auto.

Notre assortiment de rugs vous offre le meilleur choix que vous puissiez faire, toutes les dimensions, toutes les pesanteurs et tous les patrons nouveaux unis ou de fantaisie, avec ou sans franges y sont compris dans toutes les qualités désirables.

Nous vous invitons à comparer nos marchandises et nos prix, ces derniers n'ont pas été augmentés.

RUGS EN LAINE Rugs en laine, avec ou sans frange, unis ou couleurs assorties. Prix	RUGS EN PELUCHE Variété considérable de patrons et de grandeurs. Prix
\$1.25 à \$16.00	\$2.00 à \$25.00
TAPIS DE VOITURE Tapis en moquette, couleurs assorties. Prix	RUGS EN SEAL Nouveaux patrons de rugs en seal, de toutes pesanteurs. Prix
\$1.50 à \$5.00	\$2.00 à \$25.00

RUGS POUR VOYAGES — steamer rugs — ASSORTIMENT COMPLET

Lamontagne Limitée

BLOC BALMORAL

338 RUE NOTRE-DAME OUEST, près de la rue McGill

MONTREAL

LES OPERATIONS EN BELGIQUE



L'attaque d'Anvers, dernier retranchement fortifié des Belges, a relayé au second plan le combat désormais célèbre qu'on était convenu d'appeler la "Bataille de l'Aisne". Quoique la lutte dure encore tout le long de cette vallée, un calme relatif s'est produit au centre et à l'est et les opérations principales se font maintenant à la frontière belge, dans la région de Lille. Français et Allemands ont lancé la leur cavalerie dans une lutte désespérée, cherchant chacun à tourner l'ennemi. Les Français pour atteindre cette extrême nord ont étendu leur ligne de l'Aisne en remontant par Cambrai, Valenciennes, Douai, Arras et Lille, tandis que les Allemands

ont renforcé la leur par Mons, Tournai, Roubaix, Turcoing; c'est ce que la carte fait voir si l'on se rapporte à l'extrême gauche. Les efforts français tendent à l'encerclerment et à la scission de la ligne ennemie, entre Roubaix et Turcoing, afin de remonter la Lys et l'Escaut et d'aller ainsi faire cesser la pression sur Anvers en prenant les assiégés en flanc. Par la Lys, comme on peut s'en rendre compte par la carte, les Français pourraient opérer leur jonction à Gand avec les Belges, dont la dernière ligne s'étend depuis Ostende, par Bruges et Gand jusqu'à Anvers.

Devant cette place même (Anvers), l'assaut des Teutons se fait par plu-

sieurs directions que les flèches indiquent; à l'extrême nord par Turnhout; puis bas, par la vallée de la Nethe; au centre, par la Ruppel en venant de Malines; et enfin au sud, vers Thermonde sur l'Escaut que l'on tente de traverser pour prendre Anvers par le sud-ouest.

Le but de l'agression sur Anvers semble être la recherche pour l'ennemi d'une nouvelle tête de ligne de défense qui s'étendrait depuis cette place forte jusqu'à Bruxelles, Namur et Metz et permettrait à la ligne de l'Aisne dont les efforts ont été impuissants, de se replier sur ce nouveau retranchement beaucoup plus avancé, que la ligne de la Meuse. — N. L.

CHOSSES MUNICIPALES

LE BATIMENT NE VA PAS

LE NOMBRE DES PERMIS EST PLUS NOMBREUX, MAIS LA GRANDE CONSTRUCTION A BEAUCOUP DIMINUE. — INAUGURATION D'UNE CASERNE DE POMPIERS AU PARC TERMINAL — RUPTURE D'UNE CONDUITE

La valeur de la construction a considérablement diminué durant le mois de septembre, comme l'attestent les permis donnés par l'inspecteur des édifices. Jusqu'à date les permis accordés ont été plus nombreux que pendant la même période de l'année dernière, mais il y a eu très peu de grandes constructions.

Les chiffres officiels accusent une diminution de \$3,000,000 dans la valeur de la construction pour les neuf mois écoulés de 1914.

Le total des permis accordés en 1913 représentait une valeur de \$27,032,097 contre \$19,408,630 pour l'année 1912.

L'inspecteur des édifices, M. Chausse, est d'opinion que, dans l'ensemble, l'année n'a pas été aussi mauvaise qu'elle l'aurait pu être.

Les travaux du port cette année représentent la somme de \$3,500,000.

AU PARC TERMINAL
Hier après-midi avait lieu, au Parc Terminal, quartier Longue-Pointe, la bénédiction et l'inauguration du nouveau poste des pompiers de l'endroit. M. le maire suppléant Vandelaar, MM. les commissaires Ainey, Côté et McDonald, l'échevin Emery Larivière, du quartier Longue-Pointe, et plusieurs échevins de la ville et notables du quartier assistaient à la cérémonie.

M. le curé Thibault, de la paroisse Notre-Dame des Victoires, officiait à la bénédiction. M. le curé fit remarquer que c'était le premier édifice municipal qui était solennellement béni à son inauguration.

Il nota aussi le progrès accompli dans ce quartier.

Les autorités municipales prirent ensuite officiellement possession de l'édifice au nom de la cité de Montréal. Des discours furent alors prononcés à cette occasion par les commissaires Côté, Ainey et McDonald, par le chef Tremblay et par l'échevin Larivière. Ce dernier parla du progrès du quartier, d'un district de culture, et d'un beau quartier de ville pourvu de toutes les installations d'utilité publique.

CONDUITE NEUVE BRISEE
Une grosse conduite de 24 pouces a éclaté hier après-midi, causant une inondation locale, au coin des rues William et des Soeurs Grises.

Les dégâts ne sont pas considérables. Quelques caves ont été temporairement inondées. Les employés du service de l'aqueduc ont fermé les vannes en peu de temps et se sont mis à l'oeuvre pour réparer la conduite. Il y a quelques jours à peine que cette conduite est posée. On attribue cet accident à une fissure dans le tuyau.

La trombe d'eau qui a été projetée en l'air a fait une excavation de 12 pieds de long par 6 de large.

Les réparations ont été faites en peu de temps.

LES VICTIMES DE LA GUERRE
L'on discutait entre échevins dans l'antichambre du conseil, hier, la question sérieuse des misères et l'opportunité de venir en aide aux chefs de famille qui ont perdu leur position par suite de la guerre.

Plusieurs familles, assure-t-on, sont dans une situation plus pénible que celles dont les chefs sont partis en guerre et qui retirent la paye du soldat tout en bénéficiant des secours du Fonds Patriotique. Le remède suggéré est que ce fonds soit aussi appliqué au soulagement des familles indirectement atteintes par la guerre.

La question d'un moratorium pour les loyers des sans-travail a aussi été discutée car plusieurs familles d'employés de maisons de commerce ont été jetées sur le pavé pour n'avoir pas payé leur loyer quand le chef de famille a perdu sa position à cause de la guerre.

Certaines familles de volontaires ou de réservistes partis pour la guerre vivent mieux, dit-on, qu'avant la guerre parce que, faute de contrôle, ces familles reçoivent régulièrement la solde du soldat, son salaire comme employé municipal et des secours du Fonds patriotique.

Les officiers du Fonds patriotique ont demandé à la cité de fournir la liste de ses employés partis pour la guerre afin de ne pas distribuer inutilement des secours à leur famille, mais on assure que rien n'a encore été fait dans ce sens.

Un employé de la ville, après avoir passé un mois à Val-Cartier a été transféré dans la milice de défense à la suite du refus de sa femme de le laisser partir pour le front. Cet employé a été envoyé comme milicien à la garde du canal de Soulanges. Il retirait de ce chef \$1.25 par jour, tandis que sa femme retirait son salaire à l'hôtel de ville. Le chef de cet employé avait eu vent de l'affaire à mis ordre à cet étrange état de choses.

POUR L'ILE SAINTE-HELENE
En rapport avec le projet de la municipalisation de la traversée à l'île Sainte-Hélène, le commissaire Ainey disait hier qu'il sera question l'an prochain de l'ouverture du parc Sainte-Hélène la nuit.

Ce qui est certain, dit-il, c'est que la Cité fera subir à ce parc des améliorations assez considérables pour le rendre des plus attrayants.

Le prochain budget contiendra probablement d'intéressants items d'améliorations à l'île Sainte-Hélène dont on veut faire le terrain de jeu et le lieu d'amusements de la population ouvrière de Montréal.

\$90,000 DE CAUTIONNEMENTS

Le juge Saint-Cyr a décidé, hier après-midi, que Robert H. Reid, accusé d'avoir obtenu \$750,000 sous le faux prétexte et de s'être servi d'un faux billet promissaire au montant de \$100,000, pouvait être remis en liberté provisoire en fournissant des cautionnements pour une valeur de \$90,000.

En vertu de l'article 663, le juge Lancôt avait décidé, hier matin, que l'enquête pouvait être faite à Montréal dans la seconde cause, bien que la transaction est supposée avoir été opérée à Halifax.

Le juge Saint-Cyr, devant qui s'insinuait cette enquête, en a fixé la date au 15, jeudi prochain.

TRANSFERTS DE LICENCE
La Commission des Licences a siégé hier après-midi et a accordé les transferts suivants:

A. Boulanger à A. Bourdeau, 1775 Notre-Dame-Est;
R. Lussier à R. Lussier Ltd., 471 Daniel;
A. Leroux à Café Canadien Ltd., 164 Sainte-Catherine Est;
C. E. Fitzpatrick à Clark's Hotel Co., Ltd., 211 Craig Est;
L. Brosseau à Normandin Ltd., 1776 Notre-Dame Ouest;
J. Lovry à Lovry Ltd., 235 Craig Ouest;

K. A. Campion à Campion Ltd., 256 Laurier Est;
M. Lefebvre à Hôtel Roy Ltd., 2821 St-Laurent;
L. Lafetiere à Lafetiere Hotel Ltd., 1893 Sainte-Catherine Est;
J. Côté à H. Côté, Ltd., 1205 Rolet;

A. Chevrier à A. Charbonneau, 123 Saint-Maurice.

LES IMPOTS AUX ETATS - UNIS

Washington, 9 — Un vote de parti du comité des finances obligea le président du comité, M. Simmons, de North Carolina, à présenter au Sénat le bill des taxes de guerre et les nombreux amendements approuvés par le caucus des démocrates.

Le bill tel qu'amendé taxe les manufacturiers de tabac qui vendent quinze millions de cigarettes par an de la somme de \$24. Ceux qui vendent plus que 25 millions de cigarettes paieront \$48 et les gros manufacturiers devront verser à l'Etat la somme de \$96.

La clause de la taxe du vin n'est pas encore adoptée et fait le sujet de longues discussions.

LIVRE BLEU SUR LA NAVIGATION

Ottawa, 9 — Le département de la Marine vient de publier un intéressant livre bleu dans lequel sont décrits tous les ports canadiens et les principales artères de la navigation intérieure.

Le volume sera précieux pour les marins et les exportateurs du Dominion.

VISITE PASTORALE
Cornwall, 9. — Monseigneur MacDonnell, évêque du diocèse d'Alexandria, visitera demain les paroisses de Saint-Columban et de la Nativité.

TRIBUNAUX CIVILS

L'HONNETETE EN AFFAIRES

UN JUIF EST CONDAMNE A \$1,231 DE DOMMAGES POUR AVOIR AGI FRAUDULEUSEMENT DANS LA VENTE D'UNE PROPRIETE.

UNE BONNE LEÇON

Plutôt que de rater une vente, certains agents d'immobilier ne reculent devant aucun moyen, fussent-ils honnêtes ou non. La Cour Supérieure vient justement de disposer d'un de ces cas, dans la cause de Fernand Fontaine vs Aaron Limonovitch.

Fontaine, un jour, acheta du défendeur, pour la somme de \$16,600, un pâté de maisons dont le revenu ne devait pas être moindre de \$1,635.

L'année écoulée, il s'aperçut que le vendeur l'avait roulé. Et de là se porta partie civile contre lui. Le Juge déclara à la Cour qu'en vendant la maison, il n'avait à l'esprit que les revenus futurs, c'est-à-dire ceux que l'acheteur pourrait obtenir en augmentant le loyer d'un dollar par mois.

Le Juge Lafontaine, en rendant son jugement, déclara que Limonovitch avait agi frauduleusement et vendu sa propriété à un prix excessif qui à son dire ne valait pas plus que \$5,000, c'est pourquoi il le condamna à \$1,000 de dommages, plus \$210 d'intérêt et \$21 pour loyer dû, ce qui fait un total de \$1,231.

CES FONCTIONNAIRES !

Le fait d'être employé municipal n'implique pas le droit d'être par trop arrogant et d'entrer de force dans le domicile d'autrui. Un collecteur d'impôts de la ville, nommé Beausoleil, vient de l'apprendre à ses propres frais.

Une dame Mary Elizabeth Nichols devait à la ville la somme de \$5.50 pour taxe d'eau. Sous prétexte qu'on ne voulait pas le laisser entrer dans la maison, Beausoleil força la porte et pénétra dans le domicile de Mme Nichols afin d'arrêter l'eau. Ce voyant, la demanderesse le souffleta.

En galant homme qu'il était, Beausoleil fit arrêter son assaillant, qui dut être conduit, le soir très tard, dans un poste de police avec son enfant. Le lendemain, elle fut honorablement acquittée par le magistrat.

Mme Nichols poursuivit alors Beausoleil et la ville, pour fausse arrestation, réclamant \$2,000 de dommages.

Le Juge Demers, tout en déclarant que la ville ne devait pas être tenue responsable pour l'arrestation de la demanderesse, condamna Beausoleil à \$250 de dommages.

EN REVISION.

Parlant au nom de ses collègues les juges Tellier et De Lorimier, le Juge Greenhalgh a rendu hier en Cour de Révision, trois jugements sur des expropriations de chemin de fer.

Dans la première cause, Mme Thibierge en appela d'un jugement du Juge Dunlop qui avait réduit de \$5,724 à \$1,900 la somme accordée par les arbitres pour la cession de son terrain à la compagnie de chemin de fer Lachine-Jacques-Cartier et Maisonneuve. Le tribunal a maintenu la décision du Juge Dunlop.

Dans la seconde cause, la même compagnie demandait l'annulation d'une décision du Juge Archibald, renversant un bref de prohibition émis contre le bureau des arbitres. Le Juge Greenhalgh maintint le jugement du Juge Archibald.

Enfin, dans la troisième cause, un nommé H. Lefebvre en appela d'une décision des arbitres, également dans la même compagnie. Le demandeur avait déjà vu son appel rejeté par la Cour Supérieure, c'est pourquoi, en rendant jugement, le Juge Greenhalgh déclara que le demandeur avait épuisé toutes ses ressources et qu'il ne pouvait plus apporter aucun remède à la décision du tribunal de première instance.

Me Henri Jodan représentait la compagnie dans les trois causes.

ACTION EN DOMMAGES.

La Commission du Port vient d'interfenter une action en dommages de \$25,000 contre le capitaine et les propriétaires du navire "Cairnron", qui, mardi soir dernier, coula une barge de la commission qui portait un concasseur et un malaxeur.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

FAITS-MONTREAL

UNE BANDE DE DETROUSSEURS

LA POLICE ARRETE SIX PSEUDO PICKPOCKETS ETRANGERS INSTALLES A MONTREAL ET SAISIT DE L'OPIMUM DANS LEUR REPAIRE.

FAITS DIVERS.

Six prétendus tire-laine "confédérés" qui occupent un appartement dans une maison de rapport de l'ouest de la ville, ont été arrêtés hier soir par les détectives Lepage et Weston, aidés du détective Gordon, surintendant du "Canadian Detective Bureau, Ltd."

Lorsque les détectives opérèrent la descente dans cet appartement, quatre individus furent arrêtés. Dans l'une des pièces, on trouva une grande quantité d'opium et tout l'attirail nécessaire d'une fumerie. Tout fut saisi et porté aux quartiers généraux de la police.

Les quatre individus arrêtés dans cette maison prétendent n'être à Montréal que depuis deux jours. L'inspecteur Cowan dit que l'un d'entre eux, Max Miller, le chef supposé de la bande, demeure à Montréal depuis six ou sept mois.

Les quatre ont donné leurs noms: Max Miller, 30 ans, de New-York; David Ross, 29 ans, de Chicago; Samuel Lubin, 28 ans, de Milwaukee; et George Fields, 32 ans, de Chicago.

Deux autres individus, qui feraient partie de la même bande, ont été arrêtés quelques heures auparavant, dans un restaurant de la rue Sainte-Catherine ouest, où ils étaient à manger. Ceux-ci furent arrêtés par le détective Gorman, qui les surveillait depuis plusieurs heures.

Le détective les aurait vus à l'oeuvre, au milieu de la foule, vers 6 heures, au coin des rues Bleury et Sainte-Catherine. Appelés par téléphone, les détectives Lepage et Weston vinrent aussitôt à la rescousse.

Les deux individus, accompagnés d'un troisième copain, étaient entrés dans un restaurant où ils furent immédiatement mis en état d'arrestation. L'un d'eux, cependant, réussit à s'enfuir. Le détective Lepage croit que ce fugitif est le nommé Max Miller, arrêté plus tard dans la maison, qui fut vidée.

Conduits au poste central, les deux prévenus ont donné les noms suivants: Louis Manning, 24 ans, et Charles Cohen, 26 ans, disant venir tous des lieux d'Albanie.

M. D. Goiger, 640 avenue de l'Hôtel de Ville, a rapporté à la police qu'une heure environ avant l'arrestation de Manning et Cohen, il s'était fait enlever sa bourse, contenant plus de \$200, dans un tramway Sainte-Catherine, entre Saint-Laurent et Bleury.

MORT AU PENITENCIER.

Le prisonnier du pénitencier de Saint-Vincent de Paul, dont nous annonçons la mort, hier, se nomme Howard Rogers et avait été condamné à deux ans de prison, par le Juge Leet, pour vol de \$275, au restaurant "Northwestern Lunch", rue Sainte-Catherine ouest. Le défunt n'avait plus que cinq mois de détention à faire.

IL VA MIEUX.

Le jeune Thomas Thompson, 1080, rue Lafontaine, renversé par un auto, mercredi après-midi, rue Dorchester, prend un mieux sensible.

M. Macauley Cushing, 425, rue Argyle, qui conduisait la voiture cause de l'accident, s'est rendu à l'hôpital pour s'enquérir de l'état du blessé. Il n'a pu arrêter son automobile après avoir frappé le jeune Thomas Thompson, et, hier matin, allait lui-même annoncer l'accident à la police.

L'ETAT DE M. RENE LAVERGNE.

M. René Lavergne, blessé par M. J. N. Laprés, le 30 septembre, n'est pas mourant, comme l'annonçaient certains journaux, hier soir. Les médecins ont réussi à extraire la balle logée dans le thorax et le blessé quoique très faible pourra survivre.

IL PERD UN OEIL.

Charles Sharpe, âgé de 13 ans, domicilié à 135, rue Gordon, blessé à l'oeil droit par une balle de carabine, hier matin, en voulant briser une bouteille vide, a été opéré aujourd'hui, à l'hôpital Royal Victoria. Le blessé restera borgne.

LE SERVICE POSTAL LUNDI.

Lundi, le 12 octobre, jour d'actions de grâces, sera observé comme un

DONNEZ A LA CROIX ROUGE

LE "TAG-DAY" DE DEUX JOURS EST COMMENCE CE MATIN. — ON COMPTE RECUEILLIR \$25,000. — LES ETUDIANTS ET LES SCOUTS A L'OEUVRE.

La campagne de la "Croix-Rouge" s'est ouverte ce matin. Des sept heures, quatre cents étudiants de Laval, et 350 Boy Scouts se sont répartis par toute la ville où ils feront appel à la charité publique. On a préparé à cet effet 200,000 enseignes formées des couleurs de la France, Angleterre, Belgique et Russie, qui se vendront 10 sous chacune. On espère par là, prélever aujourd'hui la somme de \$25,000.

Les étudiants, coiffés de leur béret et les écoliers vêtus de leur uniforme, visiteront tous les établissements de commerce, les banques et les théâtres. Libre accès leur a été donné partout. Les vendeurs porteront leurs enseignes dans des havresacs dus à la générosité de sir Montague Allan.

Les organisateurs de la partie Est prient les étudiants de rapporter leurs boîtes de perception le plus tôt possible après six heures du soir. On sait que ce "Tag Day" durera deux jours, aujourd'hui et demain, et il est important que les organisateurs voient chacun de leurs hommes ce soir, de bonne heure.

UNE MAISON PROSPERE

Fondé il y a à peine un an, le magasin de MM. Mongeau et Kelly, 233 rue Amherst, n'a cessé de prospérer, au point qu'il passe aujourd'hui pour le magasin du chic par excellence, autant que de la bonne qualité. Les récentes améliorations faites par ces messieurs à leur établissement sont du meilleur goût et contribuent grandement à faire ressortir et remarquer même leur jolie installation d'habits, pardessus, chapeaux, cravates, etc.

L'exquise urbanité de MM. Mongeau et Kelly, jointe à leur sens profond des affaires, est assurément l'une des causes fondamentales de leur succès.

SOLDAT INCULPE DE MEURTRE

Sainte-Catherine, Ont., 9. — Un verdict de meurtre au premier degré a été rendu par les jurés du coroner dans l'enquête sur la mort du soldat Burgoyne, tué d'un coup de fusil par son camarade Hartley, au canal Welland, avant-hier.

L'enquête a révélé qu'Hartley se prévalait de son titre d'Anglais et prétendait pouvoir battre toutes les sentinelles du canal. Burgoyne lui aurait répondu qu'il était Canadien et fier de sa nationalité.

Hartley rétorqua: "Je vais te tuer". Burgoyne lui dit alors: "Tire", et une seconde plus tard, la balle venait frapper le défunt.

LES BONS CHEMINS

Toronto, 9. — Les municipalités de la région d'Ottawa ont envoyé des représentants à Toronto aujourd'hui afin de discuter le projet de la construction d'un grand chemin en ciment entre Oshawa et la capitale. Le coût de la construction sera de \$170,000 et le gouvernement est prêt à donner un montant de \$68,000 pour aider à sa réalisation.

RETOUR DU DR ROCHE

Winnipeg, 9. — Le Dr W. J. Roche, ministre de l'Intérieur, est arrivé, hier matin, dans cette ville, après un assez long séjour à l'hôpital de Mayo, dans le Minnesota.

Il est parti, ce soir, accompagné de fille pour sa demeure, à Minnedosa.

jour de fête légale pour les employés de l'hôtel des Postes.

Il n'y aura pas de malle après 10 hrs du matin; les malles du soir seront aux heures régulières.

Il n'y aura ce jour-là ni malles ni dépêches pour la Grande-Bretagne et l'Europe.

Les guichets de l'hôtel des Postes et à tous les sous-bureaux seront fermés à dix heures.

Le vestibule sera ouvert de 7 hrs du matin jusqu'à midi.

The "CANADIAN"



ROUTE LE LONG DU LAC ONTARIO A TORONTO
via Belleville, Trenton, Brighton, Colborne, Port Hope, Newcastle, Bowmanville, Oshawa, Whitby. Laissez votre valise à 8.45 a.m.

JOUR D'ACTION DE GRACES
Billet simple de première classe
Départ, 12 octobre; retour, 12 octobre.
Billet de première classe et un tiers
Départ, 10, 11, 12 octobre. Limite de retour, 13 octobre 1914.

SERVICE SPECIAL DE TRAINS.
Bureaux des billets: 141-143 rue Saint-Jacques; Main 8125.
Hôtel Windsor.
Gares Place Viger et Windsor.

TIRE-LAINE REPINCE

Harry Waters, un tire-laine, qui après avoir été admis à caution, il y a quelque temps, en cour d'enquête, ne comparut plus, a été arrêté de nouveau, hier soir, par les détectives Connors et Morel, dans un magasin de la rue Sainte-Catherine, près Saint-Laurent.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



4511. — Robe de maison (maternité), de 30 à 40 pouces de buste. Matériaux: 7 yards en 36 pour 36 de buste.

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli, au RAYON DES PATRONS AU "DEVOIR", avec 10 sous, soit en timbres, soit en argent, et le patron s'adressera vous sera envoyé quelques jours après.

COUPON
Département des Patrons au "Devoir".
Ecrivez lisiblement.
PATRON No 4511

Nom...
Rue...
Ville...
Mesure du buste...
De taille...

Quand vous désirez un patron soit pour fille, soit pour enfant, ne mentionnez jamais la mesure; mentionnez l'âge seulement.

SIR ERNEST SHACKLETON
Buenos Ayres, 9. — Le Lieutenant Sir Ernest Shackleton, l'explorateur anglais qui a de nouveau entrepris une expédition dans les régions antarctiques, est arrivé ici hier de Londres.

Ce journal est imprimé au No 43 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). J. N. Chevrier, gérant-général.

Feuilleton du DEVOIR

HAUT LES AILES!

PAR MARC GOUVIEUX

34 (Suite)

Les cavaliers, moitié glissant, moitié trébuchant, devalaient la pente rapide. Haut lance, ils galopèrent vers l'avion pour le faire prisonnier, mais le courant a passé.

Enfin l'hélice part en mugissant et le 307 s'ébranle.

La ligne des cavaliers, emportée par son ardeur, court encore dessus, en fourrageurs.

L'avion, en roulant au sol, marche à 80 kilomètres à l'heure. J'ai la sensation qu'il va y avoir de la casse des deux côtés.

Mais, apeurés par le ronflement du moteur, les chevaux s'arrêtent, se cabrent, s'assoient sur leurs jarrets. La ligne des fourrageurs disloquée s'ouvre et je passe à un mé-

tre du sol, entre deux lignes hurlantes de colère, au milieu des cris, des jurons des cavaliers désargentés, des chevaux qui galopent en liberté, traînant leur lance.

Je monte, je monte cabré, en chandelle. Quelques balles s'écrasent sur le capot.

— Maladroits! Trop tard!

Je regarde l'altimètre: 300 mètres... Je respire.

Une fois de plus, sauvé!

Et le coeur rempli d'une joie sauvage, je regarde et savoure ma vengeance, en songeant aux camarades tombés, il y a quatre jours, dans, dans l'attaque inqualifiable de Nancy... à l'escadrille M. E. incendiée... au bombardement de Paris... enfin à ma pauvre L3 meurtrie, hachée, dispersée sur le sol allemand.

mand.

En bas, les flammes rouges rabattues par le vent commencent à lécher le premier hangar.

Oui, c'est la revanche aérienne qui commence!

Quelques balles sifflent autour de moi. Les aéroscistes allemands se sont ressaisis et font feu.

Il faut filer.

Mais au moment où finissant ma dernière volte pour prendre le chemin du sud-ouest, je détache, pour la première fois, mes yeux du sol, j'aperçois avec stupeur, en face de moi, dans le ciel, une ligne de points noirs...

Ce sont des avions!

Absorbé par le pointage, par la manoeuvre de mon tir, je ne les ai pas vu arriver. Ils sont à 3 ou 4,000 mètres; mais ils grandissent. Ils semblent marcher droit sur moi.

Qui cela peut-il bien être? Des Français ou une escadrille allemande?

Je suis perplexé...

Voyons. Ce ne sont sûrement pas des avions de la L3. Brimont est parti vers Fribourg. Quant à Boissieu et Hallu, retour de Voos, comment auraient-ils retrouvé nos traces à travers le Wurtemberg?

Escadrille française lancée dans le sillage de la L3 pour appuyer notre poursuite, en cas d'acrocage?

Peut-être! Mais cela me semble improbable. Je vais attendre leurs signaux, prudemment...

Les avions grandissent de plus en plus.

Pour connaître leurs intentions et me ménager, à tout hasard, une ligne de retraite, j'oblique insensiblement vers l'ouest.

Diab! C'est bien ce que je pensais. Toute la ligne d'avions s'est aussitôt déplacée dans la même direction. C'est bien à moi que ces gens-là en veulent.

Je monte à peu près à leur hauteur et poussé par le vent du sud, je continue à me dérober, tout en les surveillant.

Mais plus de doute.

Je viens de les identifier, à la longueur, d'une façon absolue: hélice à l'avant, queue carénée, ailes découpées en forme de V. Ce sont bien des allemands. Ce sont des biplans Albatros-Taube, aux formes caractéristiques bien connues.

Cette fois, sans plus attendre, j'ai braqué mon gouvernail de direction à gauche, abandonnant le lac de Constance et piquant droit à travers le territoire suisse vers le Rhin et Belfort.

Cette escadrille allemande, d'où peut-elle sortir? de Colmar? d'Ulmet? de Strasbourg?

En tout cas, mes amis, vous arrivez trop tard et vos extincteurs de bord seront plus utiles, pour sauver les Zeppelins, que vos canons!

Sans vergogne, je fais.

N'ayant ni pointeur, ni mécanicien, toute lutte m'est impossible.

Sur ma droite, à 2,000 mètres, la ligne allemande s'est disloquée et a convergé pour marcher en échelon sur mon avion.

C'est la chasse qui commence.

Ils ont dû voir l'incendie de Friedrichshafen.

La note va être dure à payer.

Une fois de plus je mets mon espoir, mon unique espoir dans mon moteur. Tiendra-t-il encore une heure et demie? Franchira-t-il les 180 kilomètres qui me séparent de la frontière?

Doucement, en soignant mes reprises, je le pousse à fond; j'ouvre en grand le secteur d'admission des gaz et de l'air.

Il est midi.

La chaleur est forte, la carburation médiocre. Anxieusement, je regarde la tachymètre kilométrique. L'aiguille monte; elle passe de 105 à l'heure à 110... J'ai de l'espoir. Ma seule préoccupation est de savoir quels moteurs "ils" ont. Si ce sont les 140 HP Argus, je suis sauvé. Ils me rattrapperont difficilement.

Toutes les deux minutes je regarde en arrière. La ligne allemande est toujours là, qui monte, qui monte. Elle aussi, escalade bravement les nues.

Derrière nous le lac de Constance s'estompe maintenant indécis dans le lointain.

Au-dessous, les Alpes d'Appenzel, de Saint-Gall, de Lucerne ressemblent à des taupinières. Seuls, le lac de Zurich et le lac de Zug comme des gemmes jetées sur le sol, scintillent au soleil de midi.

Où suis-je?

Que s'est-il passé? Je n'en sais rien. J'ai la sensation d'un trou dans ma vie... d'un voile épais jeté sur ma mémoire.

Je viens d'ouvrir les yeux et je vois, ahuri, une grande salle claire aux fenêtres immenses, des lits autour de moi et des gens vêtus de blouses qui circulent.

Pourtout, sur les brassards, sur les tabliers la petite croix rouge de Genève.

(A suivre)

LA VIE SPORTIVE

LA PREMIERE PARTIE DES SERIES MONDIALES

ELLE SERA JOUEE CET APRES-MIDI A PHILADELPHIE ENTRE LES BRAVES ET LES ATHLETIQUES.—BENDER ET RUDOLPH SERONT PROBABLEMENT LES LANCEURS. — LA CHANCE COMPTERA POUR QUELQUE CHOSE.

La première partie des séries mondiales sera jouée cet après-midi à Philadelphie, entre les "Athletics" et les "Braves". La température est très favorable et l'on s'attend à ce qu'une assistance record soit témoin de cette grande bataille pour le championnat mondial du baseball. La joute commencera à 2 heures.

Le choix des lanceurs pour cette rencontre initiale semble intéresser les amateurs du sport national. Ni Stallings ni Mack n'ont voulu encore faire connaître les noms de ceux qui feront les frais de la partie d'ouverture, mais on est porté à croire que Bender sera le lanceur du club Philadelphie, tandis que Rudolph entrera dans la "boîte" pour le Boston.

Les deux clubs ont eu leur dernière partie hier et tous les jours sont, parait-il, en excellente condition. Charley Deal, qui doit jouer au troisième but pour Boston à la place de Smith, qui s'est blessé ces jours derniers, a donné satisfaction au cours de la pratique d'hier, tant au champ qu'au bâton. McInnes, qui a souffert d'une blessure à la main pour plus d'une semaine, était à son poste hier et il a joué comme s'il ne lui était jamais rien arrivé, et le gérant Connie Mack a déclaré que ce joueur s'alignera dans la joute de cet après-midi.

LA CHANCE EST UN GROS ATOUT

La chance en toute probabilité jouera un important rôle dans la série mondiale. Braves et Athletics étant à peu près d'égale force, tant au champ qu'au bâton, il faudra donc que la veine s'en mêle, et c'est le club qu'elle favorisera qui, nous n'en doutons pas, arrivera champion.

Quand il est admis par les autorités du baseball que la chance compte pour quelque chose comme 70 pour cent, dans une partie, et que l'habileté n'a que le reste pour elle, on peut voir jusqu'à quel point on peut se fier aux statistiques pour décider de quel club vainqueur.

Si deux clubs devaient jouer ensemble dix à quinze parties, le meilleur gagnerait inévitablement, mais,

dans une série de sept parties seulement, c'est tout à fait différent. La veine peut donner le dessus aux plus faibles, suivant ses fantaisies, et même leur faire remporter la victoire avant que l'autre club ait eu quelque occasion de se remettre sur pied.

La veine a figuré pour beaucoup dans chacune des séries mondiales qui ont eu lieu jusqu'à présent, et nous avons les meilleures raisons de croire que la série s'ouvrant cette semaine ne sera pas une exception. Et comme il nous paraît actuellement, c'est le club que la veine favorisera le plus qui décrochera le titre.

Les Red Sox triomphèrent des Giants, en 1902, non pas parce qu'ils étaient de beaucoup supérieurs aux New-Yorkais, mais surtout parce que la chance les favorisait. L'erreur de Snodgrass, dans la neuvième inning de la partie finale, et qui donna la victoire aux Bostonnais, était tout à fait inexcusable. La balle que Engle envoya vers le joueur au champ de McGrath était des plus faciles à atteindre. Elle lui était directement dirigée. Snodgrass, de plus, n'eut pas à se mouvoir de plus de dix pieds. C'était chose si facile qu'il n'eut qu'à la balancer, faisant perdre son club et donnant le championnat aux Sox.

Ce fut de la chance pour les Bostonnais, rien autre chose. Mais la veine ne commença point à les favoriser seulement dans cette dernière partie. Dès l'ouverture de la série, elle fut toujours de leur côté, et les conduisit à la victoire.

C'est en 1906, que Rohe, un substitut des White Sox, grâce à quelques coups, donna le championnat mondial à son club. Rohe était considéré comme le plus faible frappeur des "hits les wonders". Malgré cela, ce fut lui qui porta les coups décisifs. Peut-on nier que ces coups frappés en temps opportun ne furent pas chanceux pour les White Sox ? Si Rohe avait eu une moyenne de 300 points au bâton, alors la foule aurait pu s'attendre à de telles choses de sa part, mais il n'avait jamais été fort frappeur, et malgré cela, dans la série, ce fut lui qui pratiquement assura la victoire à son club.

LES COURSES DU GRAND CIRCUIT

ETAWAH, PILOTE PAR GEERS, A GAGNE LE STAKE TRANSYLVANIA ET A PLUS BATTU TOUS LES RECORDS.

Lexington, Ky., 9. — Le vingt-cinquième stake Transylvania a été gagné hier par Etawah, piloté par le vétérinaire Geers. Le record de 2:04 1/4 établi par Penisa Maid, en 1909, a été battu dans chacune des épreuves.

Voici les résultats:

Classe 2.17, trot, 3 dans 5, \$1,000.

Hazel Laing, Andrews, 1 2 2 1 1

Myrthful, Murphy, 8 1 1 3 3

Peter Pearl, Nue, 11 4 4 2 2

Kols, 11 4 4 2 2

Silver Bell, McDougal, 2 6 5 4 2

Signal Boy, Wright, 4 3 3 elim.

Alice Arion, McQuaig, 3 8 6 ret.

Hollywood Ben Dodge, 6 5 8 ret.

Hugh Miller, Little, 5 7 7 ret.

Tobadah, Rawley, 7 9 9 ret.

Glenora, Garrison, 9 10 10 ret.

Lottie Simmons, 10 dist.

Temps, 2:08 1/4; 2:06 3/4; 2:08 1/4; 2:09 3/4; 2:10 1/4.

Classe 2:09, amble, 3 dans 5, \$1,000.

R. H. Brent, Grad, 1 1 1

King Couchman, 2 2 2

Delrey, 3 3 3

Harry The Ghost, Hedrick, 3 3 4

Temps, 2:05 1/2; 2:03 1/2.

Kentucky Futurity, amble de 3 ans, 3 dans 5, \$1,000.

Anna Bradford, Murphy, 1 1 1

Budellott, Geers, 2 3 2

Sweetie F, 3 2 3

Temps, 2:09; 2:07 3/4; 2:08 1/2.

Le stake Transylvania, trotteurs de 2:04, 3 dans 5, \$5,000.

Etawah, Geers, 1 1 1

Omar, Floyd, 4 2 2

Star Winter, McDonald, 2 3 3

May Mac, Deryder, 3 4 4

Peter McCormick, Andrews, dist.

Temps, 2:08 1/2; 2:03 1/2; 2:03 3/4.

Classe 2:20, amble, 3 dans 5, \$1,000.

Baron Harque, Murphy, 1 1 1

Vera Pitman, 6 2 2

Billy Law, Woods, 4 3 5

Tuan Worth, Benyon, 8 4 3

Madam Mack, Deryder, 5 5 4

Javlin, Jones, 3 6 3

Lucille Brooks, Little, 7 7 dist.

Jessie J., Hedrick, 2 dist.

Temps, 2:08 3/4; 2:09 3/4; 2:09 3/4.

Exhibition 1-8 de mille sous selle.

Uhlman, M. Billings, Temps, 13 1-2.

LE TROT A DELORIMIER

Des courses au trot et à l'amble auront lieu samedi après-midi au Parc Delorimier. Voici le programme:

Classe 2.40.

Bristallian, J. Fraser.

Ada D., Arthur Payette.

Prince George, W. J. Rodgers.

Princess, M. Lefebvre.

Harry Mack, M. Murray.

Lord Roberts, F. Lefebvre.

LE MEETING DE LAUREL

LITTLE NEARER A REMPORTE LE STAKE HOWARD HIER APRES-MIDI. LE PARI MUTUEL PAYAIT \$93.10.

Laurel, Md., 9. — Little Nearer a gagné le stake Howard, hier après-midi.

Voici les résultats des courses:

1ère course, 3 ans et plus, \$500, 6 furlongs.

1. Noble Grand, 108, Schuttenger, \$10, \$6.20, \$3.80;

2. Fred Levy, 111, Buxton, \$15, \$6.30;

3. Hypatia, 98, Steward, \$2.90.

Temps, 1.14.

Al Court, Norris, Harry Lauder, Aviator, Nigadoo et Mordedal ont aussi couru.

2ième course, 3 ans et plus, \$500, 6 furlongs.

1. Be, 112, Kederis, \$5.10, \$2.90, \$2.90;

2. Mater, 105, Steward, \$3.30, \$2.90;

3. Napier, 110, Hinphy, \$9.40.

Temps, 1.13 3/5.

Laura, Miss Velma et Joe Finn ont aussi couru.

3ième course, \$500, 2 ans, 6 furlongs.

1. Royal Martyr, 107, McCahey, \$6.30, \$2.50, \$2.40;

2. Lady Rotha, 115, Buxton, \$2.40, \$3.20;

3. Archer King, 98, Steward, \$4.20.

Temps, 1.13.

Broomfield, Sarcenet et Zazzano ont aussi couru.

4ième course, le Howard stake, 3 ans et plus, \$1,000, 1-1/16 mille.

1. Little Nearer, 108; Fairbrother, \$93.10, \$34.50, \$17.80;

2. Montrose, 108; Neander, \$4.70, \$3.80;

2. Executor, 90, McAtee, \$7.20.

Temps, 1.45 2-5.

Lochiel, Finglany, Elwah, Ambrose, Bae, G. M. Miller, Polly H., et Uncle Mun ont aussi couru.

5ième course, 2 ans, \$500, 5 1-2 furlongs.

1. Corsican, 103, Rightmire, \$3.60, \$2.50, \$2.30;

2. Carlavereck, 108, Shilling, \$3.10, \$3.10;

3. Dr. Cann, 106, Kederis, \$4.80.

Temps, 1.08.

Estimable, Finalee, Schnapps, Golden Lassie, Racy et Royal Blue ont aussi couru.

6ième course, 1 1-16 mille:

1. Sepulveda, 108, McTaggart, \$4.30;

2. Dangerous March, 105, Buxton, \$6.30;

3. Uncle Ben, 108, Butwell, \$4.50.

Temps, 1.46 2-5.

Lazuli, The Rump, Prince Ahmed, Afterglow, El Oro et J. H. Houghton ont aussi couru.

LA COURSE PAR EXCELLENCE AU PROGRAMME

CE SERA CELLE ENTRE LAVIOLETTE ET TUFT ET ELLE REGLERA LA QUESTION DE SUPREMATIE.

La course entre Tuft et Jack Laviolette qui aura lieu dimanche au Parc Delorimier sera le numéro par excellence d'un programme exceptionnel. Deux fois déjà, ces deux rivaux se sont rencontrés. La première fois, l'auto de Tuft a été démantibulée. La deuxième fois, c'est celui de Laviolette qui a été lancé sur la clôture où il a été fort endommagé. Jusqu'ici, ni l'un ni l'autre des deux hommes ne saurait prétendre à être supérieur à l'autre. L'épreuve de dimanche décidera de la question de suprématie. Les partisans des deux hommes seront là pour les voir à l'œuvre.

Une autre course passionnante sera celle qui mettra aux prises Laviolette, Tuft et l'Américain Davidson. Les voitures de ces trois hommes sont à peu près de la même force et tout fait prévoir une lutte passionnante au possible.

Les courses auront lieu dimanche et lundi, fête d'Action de Grâce.

LA REUNION DE DIMANCHE A VIAUVILLE

Les préparatifs de la réunion de dimanche prochain à la piste de courses de Viauville sont terminés et tout laisse supposer que les résultats seront en rapport avec l'attente des organisateurs. La liste des inscrits est plus nombreuse que jamais, et il faut s'attendre à de nombreuses épreuves, des plus contestées. Les classes mentionnées au programme ont été remplies par des chevaux de force à peu près égale qui rendront les résultats incertains jusqu'à la décision des juges. Les dirigeants de l'hippodrome comptent sur la présence d'un nombre considérable d'amis du turf. Plus ils seront nombreux aux courses plus la direction s'efforcera d'augmenter ses attractions et partant de là, donner du trot et de l'amble comparables à ce que l'on voit sur les grandes pistes du dehors.

LIGUE DE QUILLES DES ASSURANCES

SEPT PARTIES SERONT JOUEES CE SOIR AUX ALLEES DU WINDSOR DANS LA DEUXIEME SERIE DE LA SAISON.

Les deuxièmes séries de la ligue de quilles des Assurances seront jouées ce soir aux allées du Windsor alors que les parties suivantes seront au programme:

Caledonian vs. Guardian North-ern.

Commercial Union Palatine vs. Insurance Company of North America.

Employers' Liability vs. North British and Mercantile.

Yorkshire vs. Liverpool. London and Globe.

Royal Exchange vs. Phoenix of Hartford.

Royal Queens vs. London Assurance.

Phoenix of London vs. London and Lancashire.

UNE REUNION POUR LE FONDS PATRIOTIQUE

Ottawa, 9.—Il a été décidé, au cours d'une assemblée à l'hôtel Royal, de tenir, la semaine prochaine, une réunion de trot et d'amble qui durera deux jours et dont les profits seront versés au Fonds Patriotique Canadien. Le meeting aura lieu au parc Lansdowne, mardi et mercredi, les 13 et 14 octobre. Mardi, le programme comportera le trot et l'amble, classe 2.15, pour une bourse de \$200, et le trot et l'amble, classe 2.40 pour une bourse de \$200. Mercredi après-midi, des courses de trot et d'amble, de la classe de 2.10 et de 2.20, pour des bourses, du même montant que celles données la journée d'ouverture. Il y aura aussi une épreuve spéciale pour les trotteurs et ambleurs qui n'ont pas pris part à une course cette saison.

L'admission générale sera de 50 cents. Ceux qui désireront inscrire des chevaux pour le meeting de la semaine prochaine, peuvent communiquer avec le secrétaire, M. J. Gleeson, 13, rue O'Connor.

PELKY CONTRE FRANK PAGNEY

Arthur Pelky, champion poids-lourd du Canada, se battra aujourd'hui avec Frank Pagny, boxeur australien, à Plymouth. Pelky se dit en excellente forme et très confiant de remporter la victoire. Des pourparlers sont aussi entamés pour arranger un match entre Pelky et Bandsman Rice.

LES PARTIES DE LA LIGUE FEDERALE

Voici les résultats des joutes qui ont eu lieu hier après-midi dans les séries de la ligue de baseball Fédérale:

Brooklyn . . . 012010100—5 10 3

Baltimore . . . 000020010—3 15 1

Seaton et Land; Bailey, Conley et Karr.

Kansas City . . . 001100001—3 7 5

Chicago . . . 30200210x—8 13 0

Henning, Adams et Brown; Black et Clemens.

Buffalo . . . 1100001—3 6 1

Pittsburg . . . 0002000—2 4 1

Krapp et Allen; Dickson et Roberts.

St-Louis . . . 001100000—2 6 2

Indianapolis . . . 20000011x—4 11 3

Watson et Chapman; Kiefer et Har-riden, Warren.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Pc.
Indianapolis . . .	88	67	.575
Chicago . . .	87	67	.563
Buffalo . . .	79	66	.543
Baltimore . . .	78	69	.544
Brooklyn . . .	77	74	.510
Kansas City . . .	67	88	.432
Pittsburg . . .	62	85	.422
St-Louis . . .	62	89	.411

PARTIES D'EXHIBITION

New-York (Am.) 0010030010—5 12 3

New-York (Nat.) 0110003001—6 13 2

Keating et Sweeney; Mathewson et Meyers.

Chicago (Am.) . . . 010000013—5 13 1

Chicago (Nat.) . . . 020000000—2 4 2

Scott et Schalk; Cheney et Bres-nahan.

LE MAPLE LEAF EST DEFAIT PAR LE CERCLE PAROISSIAL

Lachine, 9.—Enfin, ces deux clubs se sont livrés bataille, dimanche, à Lachine, dans une des plus belles parties, et devant la plus nombreuse assistance jamais vue à Lachine. Le Cercle Paroissial triompha de son adversaire par le score de 8 à 6. Le vainqueur aurait triomphé de son adversaire, plus facilement, s'il n'e-tait pas arrivé d'accident à son lanceur, M. Lionel Desjardins. Le club de baseball Cercle Paroissial est très satisfait du score de 8 à 6, car la partie était pour l'enjeu de \$100—chaque côté.

Lionel Desjardins, lanceur du Cercle Paroissial retira 7 hommes au bâton. E. Leduc, receveur, joua une grande partie, comme par le passé. B. Bishop, O. Pilon, A. Pilon, N. Desjardins, E. Métayer, R. Snyder, P. Fleming jouèrent tous pour triompher de leur adversaire, car cette partie était attendue depuis très longtemps, et les joueurs du Cercle Paroissial ont eu à cœur de jouer leur partie, surtout quand il s'agit de triompher du même club deux fois dans la même saison. A cause de cette grande joute, le club Maple Leaf avait retenu les services d'un fameux lanceur indien de Caughnawaga, dans la personne de Angus, qui fit ses marques pour les meilleurs clubs de la province. Mais ce dernier, trop frappé par les rudes frappeurs du Cercle Paroissial, a dû céder sa place à M. M. Sinnot. Tous les spectateurs qui se sont réunis à Lachine, dimanche, n'ont eu que des félicitations à adresser aux organisateurs de cette grande joute. La partie commença à 3:00 hrs p. m., et le Cercle Paroissial fut le premier à compter.

M. F. O'Neill, arbitre bien connu, n'a eu que des félicitations de la part du public, pour la justice qu'il avait donnée aux deux clubs. Le club de baseball Cercle Paroissial et le club Maple Leaf le remercieront beaucoup.

Noms des vainqueurs:

E. Leduc, L. Desjardins, B. Bishop, R. Snyder, A. Pilon, N. Desjardins, O. Pilon, E. Métayer, P. Fleming.

Score par reprise:

R. H. E.

Maple Leaf, . . . 000020004—6 12 3

Cercle Paroissial 001210040—8 6 4

Batteries—Cercle Paroissial, Desjardins et Leduc; Maple Leaf, Angus, Sinnot, Larivière. Assistance, 3,000 personnes. Temps, 1:50 hrs.

PERELLI FERA FACE A ESSON

L'ECOSSAIS AURA UN ADVERSAIRE "DUR A CUIRE". SEANCE DE MERCREDI PROCHAIN SERA AUSSI INTERESSANTE QUE CELLE D'AVANT-HIER.

Si Jimmy Esson s'est taillé une belle réputation en Europe en triomphant de nombreux "espoirs", il aura fort à faire mercredi prochain au Parc Schomer pour dominer le fougueux Perelli, cet Italien que les lutteurs les plus en renom, y compris Frank Gotch, n'ont pu maîtriser à leur aise. En organisant une rencontre entre ces deux hommes, le Club Athlétique Canadien est bien entré dans les goûts du public qui veut avant tout de la lutte "rondelement" menée. Esson a demandé comme faveur spéciale à George Kennedy de l'opposer à des hommes capables de lui faire sentir leurs coudes, et comme le "manager" n'a pas l'intention de le décevoir, il a télégraphié de suite à Perelli pour lui demander s'il acceptait de rencontrer Esson. "O.K." a répondu aussitôt l'Italien. L'Ecos-sais aura donc les mains pleines du commencement à la fin de sa rencontre avec John. Si Esson est fougueux, Perelli est bouillant et tenace à l'extrême. Ces deux hommes possèdent donc les qualités nécessaires pour nous faire passer une soirée des plus agréables.

FRED LAPOINTE CONTRE BILLITER

Il y aura ce soir, au théâtre Liberty, une séance de lutte fort intéressante entre Fred Lapointe, le lutteur canadien-français bien connu et John Billiter, le lutteur américain, qui s'est mesuré avec Paradi, mercredi soir dernier, au Parc Schomer. La lutte sera à deux dans trois à cinq. Nul doute qu'il y aura foule ce soir au Liberty pour voir ce que fera Lapointe contre le lutteur américain Billiter. En outre de ce match, il y aura deux rencontres préliminaires qui promettent d'être très intéressantes.

LE M.A.A.A. ET LE NATIONAL A L'OEUVRE

CES DEUX CLUBS SE PREPARANT AVEC UN SOIN JALOUX EN VUE DE L'OUVERTURE DE LA SAISON DU POLO AQUATIQUE. — MCGILL VS NATIONAL MERCREDI PROCHAIN.

ENCOURAGEONS LES NOTRES.

Plus d'une douzaine de joueurs ont répondu à l'invitation lancée par le club de polo aquatique de la M.A.A.A. pour la première pratique de la saison qui a eu lieu hier soir. Parmi les équipiers à la pratique on a remarqué quatre nouvelles figures et le travail de ceux-ci a donné pleine et entière satisfaction.

L'instructeur Jimmy Rose considère R. Winter, un garçon de 13 ans, comme une future étoile car il joue déjà comme un vétérân.

Les pratiques de la M.A.A.A. auront lieu deux fois par semaine, d'ici l'ouverture de la saison. Les joueurs suivants étaient présents à la pratique d'hier soir: L. Beaton, K. Savage, L. Miller, T. Burke, G. S. Hughes, R. Winter, R. T. Logan, S. Logan, G. Merrill, A. N. Silver, E. A. Venning, Buckridge et E. Claremont.

Si les joueurs de la M.A.A.A. se préparent à l'ouverture de la saison, les équipiers qui se sont engagés à porter avec honneur les couleurs du National ne restent pas inactifs car mercredi soir l'on pouvait voir ces vaillants tritons à l'œuvre sous la surveillance du gérant de l'équipe canadienne-française, M. Armand Gariépy. Plusieurs directeurs du National s'étaient rendus aux bains Laurentiens pour se rendre compte de la valeur des équipiers qui porteraient les couleurs violet et blanc cette saison et tous se sont déclarés satisfaits.

Comme nous l'annoncions avant-hier, la saison s'ouvrira mercredi prochain alors que le National fera ses débuts contre le McGill. Tout comme au hockey ou à la crosse, une équipe, pour gagner, a besoin d'encouragement et c'est pourquoi nous conseillons aux supporters du National de se rendre en grand nombre aux Bains Laurentiens mercredi prochain afin d'aider pour favoriser la victoire contre leurs redoutables adversaires.

CLUB CHAMPLAIN

TEL EST LE NOM DU NOUVEAU CLUB DE HOCKEY QUI VIENT DE S'ORGANISER A OTTAWA.

La Basse-Ville comptera un fort club de hockey, l'hiver prochain. S'il n'en tient qu'à ses efforts déployés par les organisateurs du Club de Hockey Champlain, Les Champlains, qui viennent de s'organiser, ambitionnent de figurer dans la section ouest de la Lower Hockey Association, durant la saison 1914-15, avec les clubs Hull, Rockland et Buckingham. Des démarches auraient été faites pour acquérir la franchise du club Mascotte, d'Ottawa, qui fit partie de la L. O. H. A., en 1913. Cette franchise est détenue par MM. Georges Pouliotte et N. Marion. Ces messieurs seraient prêts à se départir de cette franchise qu'ils n'entendent pas exercer.

Les officiers du club Champlain n'ont pas encore décidé à quel patinoir, des heures de pratique et de joutes seront demandées. Le choix se fera entre le patinoir Royal, de Hull, et le patinoir Rideau. Cette question sera définitivement réglée quelques semaines avant l'ouverture de la saison de hockey.

LES TIGERS SE REORGANISERONT

Détroit, 9. — Pendant que les "Braves" et les "Athletics" sont dans la tourmente des préparatifs des séries mondiales, les Tigers de Détroit supportent leurs chances pour 1915. Plusieurs raisons militent en faveur de l'équipe locale. Premièrement, le département des lanceurs sera plus redoutable qu'il ne l'a été, cette année, en soccer, l'out-field sera raffermi et à moins que quelque chose ne se produise, l'out-field sera au grand complet du commencement à la fin de la saison.

L'obtention de jeunes lanceurs des ligues mineures a déjà porté ses fruits. Covalski s'est révélé une étoile de première grandeur dès le début de la saison; il a été l'un des piliers de l'équipe. Quant à R. Reynolds et Gavett, ces deux lanceurs ont attendu jusqu'à la fin de la saison pour démontrer ce dont ils étaient capables. Ces trois bons lanceurs, aidés de George Dauss et du "Canayan" Jean Dubuc, qui n'a pas donné la pleine mesure de son habileté, formeront le noyau d'un "staff" qui saura en imposer aux meilleurs clubs de la ligue.

LA PREFERENCE AUX JEUNES

Ottawa, 9. — C'est une équipe de rugby pour ainsi dire méconnaissable que la direction des Ottawa alignera contre les Montréal, demain après-midi, au parc Lansdowne, dans la joute inaugurale de l'Union Interprovinciale.

Faisant digression avec la politique des années passées, qui consistait à maintenir le plus grand nombre de vétérans possible sur l'équipe, les officiers du club local du "Big Four" ont décidé, cette saison de donner la préférence aux jeunes.

Quand les Ottawa descendront dans l'arène à 2 h. 45, samedi après-midi, tout au plus quatre ou cinq équipiers de 1913 pourront être remarqués dans l'alignement. La division des dents comprendra tout probablement Don Brophy, Roy Connors, Davie McCann et Georges Boucher.

Un accident dont Johnstone a été la victime pendant une pratique l'empêchera de figurer régulièrement dans ce département de l'équipe.

Basil Frith, Grey Masson et Ed. Grieson seront tenus en réserve. Charlie Snellish, l'un des rares vétérans du club jouera au quart. La mêlée sera composée de McCaffrey, un gradué du club Intermédiaire, Stalker, du club New-Edinburg et de Raith, un ex-clubiste de l'université Queen. On verra probablement sur



Pardessus

Grand choix de tout genre BALMACHAN ou CHESTERFIELD.

\$12.00 ET PLUS

Habits

Confectionnés par les meilleurs manufacturiers. COUPE ET STYLE les plus nouveaux.

\$15.00 ET PLUS

CRAVATES 50c GANTS \$1.00 CHAPEAUX \$2.50

MONGEAU & KELLY

233 rue AMHERST, près Sainte-Catherine.

EXCURSION A SAINT-REMI DIMANCHE, 11 OCTOBRE

organisée par les anciens élèves du Collège de Saint-Rémi. Départ, gare Bonaventure, à 8.10 a.m. Retour à 9 heures p.m.

Aux jeunes

N'oubliez pas l'atelier du DEVOIR pour l'impression de vos lettres de faire-part, cartes de visite et d'invitation.

Aux avocats

Nous avons, pour l'exécution de vos factums et tous autres travaux d'impressions, un outillage complet et moderne.

A TOUS

Nous pouvons exécuter, à l'entière satisfaction de tous nos clients tous genres d'impressions. — Faites-en l'essai.

Atelier d'imprimerie:

LE DEVOIR

43 rue Saint-Vincent

TÉL. MAIN : 7461

Célérité, Prix modérés, Travail parfait.

Cité de Maisonneuve

MARCHE PUBLIC.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que le marché public de la Cité de Maisonneuve est maintenant ouvert au public.

Les personnes désirant louer des états sont priées de s'adresser au sousigné, à l'hôtel de ville de Maisonneuve, tous les jours de 9 hrs a.m. à 5 hrs p.m.

Donné à Maisonneuve ce 14 septembre 1914.

(Signé) M. G. ECREMENT, Sec.-Trés. de la Cité de Maisonneuve.

CHUTE MORTELLE

Un ouvrier de la compagnie Northern Electric a trouvé une mort tragique à 8 heures ce matin. Le défunt Arthur Douglass, demeurant à 15 rue Fournier, était au haut d'une échelle de fer accrochée à un immeuble coin des rues Cherrier et Saint-Patrice. Ayant touché un fil électrique il fut précipité sur le sol. La mort fut instantanée. A l'enquête qui sera tenue demain les médecins sauront s'il a été électrocuté ou victime d'un accident.

DEMISSION DU

COMMERCE ET FINANCE

L'OGILVIE FLOUR MILLS

LE RAPPORT DE L'EXERCICE FINANCIER DE CETTE SOCIÉTÉ
ETABLIT A \$581,943 LES PROFITS ET A \$5,209 LES BÉNÉFICES
NETS. — RESULTATS SATISFAISANTS.

Le rapport de l'exercice financier, terminé le 31 août dernier, de la maison Ogilvie Flour Mills Company, Limited, présentée aux actionnaires, à la réunion générale ordinaire tenue hier après-midi, constate une augmentation de \$5,209 dans les bénéfices nets.

Les profits ont atteint \$581,943 au lieu de \$576,734 l'année avant et \$521,431 en 1911-12; c'est le meilleur résultat obtenu depuis l'exercice 1908-09. Toutefois, les charges courantes se sont accrues de \$27,000, par suite d'un emprunt nécessaire par la nouvelle installation de Medicine Hat, et ceci a porté à une infériorité de \$21,791, par rapport à l'année précédente, la somme distribuable en dividende. Les recettes établies à \$449,943, après déduction des frais courants, équivalent à 22.49% du montant des actions de priorité contre 23.59% l'année précédente; et la balance de \$309,943, après dotation du dividende privilégié, équivalant à 12.39% du capital en actions ordinaires contre 13.27 en 1912-13.

Après tous les paiements, la compagnie a reporté à nouveau \$109,943, portant à \$582,466 le solde créditeur du compte pertes et profits. Nulle dotation n'a été faite au compte amortissements, mais d'amples sommes ont été dépensées en améliorations.

Voici le compte pertes et profits,

comparé avec celui des deux exercices précédents :	1914	1913	1912
Profits	\$581,943	\$576,734	\$521,431
Divid. priv.	132,000	105,000	105,000
Balance	\$449,943	\$471,734	\$416,431
Divid. ord.	\$309,943	\$331,734	\$276,431
Surplus	\$109,943	\$131,734	\$76,431
Amortiss.	169,694	169,694	169,694
Excédents	\$109,943	\$73,960	\$76,431
Excédents précédents	472,523	510,483	434,051
Totaux	\$582,466	\$472,523	\$510,483

* Déficit.

Dans son allocation aux détenteurs d'actions, M. C. R. Hosmer, président, a déclaré que l'établissement de Medicine Hat a fourni des résultats satisfaisants ainsi que la preuve d'un placement rémunérateur, tant au point de vue des bénéfices immédiats qu'au point de vue de la protection de l'industrie et des intérêts de la Compagnie dans la partie ouest du pays.

Le conseil d'administration a été réuni en entier.

LES COMPENSATIONS

ELLES S'ETABLISSENT EN MEILLEUR VALUE A QUEBEC ET A SAINT-JEAN, MAIS EN PERDITION DANS LES AUTRES VILLES.

Le trait saillant du résultat des versements des banques de nos principales villes, pour la semaine, est un gain accusé par Québec, un gain aussi accusé par Saint-Jean, et une perte par Montréal, Toronto et Winnipeg.

Les compensations de Québec, moins accentuées, cependant, que celles des semaines précédentes. Dans notre ville, les compensations se totalisent par plus de 55 millions de piastres, soit 9 millions de moins qu'il y a un an. Toutefois, c'est le meilleur résultat obtenu depuis quelque temps. A Toronto, la perte s'établit aux environs de 5 millions de piastres. Les compensations de Winnipeg égalent à peu près le chiffre de celles de Toronto, ne faisant ressortir qu'une déperdition de \$2,500,000 sur la huitaine correspondante de l'année passée. Ottawa s'inscrit en diminution, tandis que Saint-Jean, N.B., enregistre un mieux.

Suivant, groupés en tableau, les résultats de la semaine, ainsi que les changements opérés, par rapport à la même période en 1913:

1914	Solde
Montréal	\$55,000,664 — \$9,001,903
Toronto	41,284,806 — 4,339,208
Winnipeg	40,244,232 — 2,925,339
Ottawa	4,334,300 — 185,172
Québec	4,334,068 — 738,906
Saint-Jean	1,743,830 — 47,287

LES QUINCAILLIERS

ILS TMOIGNENT D'OPTIMISME A LEUR REUNION D'HIER. — LES ELECTIONS.

L'optimisme a été la note dominante des discours prononcés à l'assemblée annuelle de l'Association canadienne des Quincailliers en gros, tenue hier après-midi, ainsi qu'il résulte de toutes catégories étaient représentées, et tous entretiennent un ferme espoir qu'une reprise des affaires ramènera bientôt la prospérité de naguère.

Les élections ont porté M. T. B. Williamson à la présidence et M. Joseph Dowling à la vice-présidence. Le Comité exécutif est composé de MM. E. H. Dupé, de Québec; M. Howden, de London; T. Birkett, d'Ottawa; G. C. Davis, de la maison Frothingham Workman; et de S. R. Kennedy, de Toronto. Le secrétaire et trésorier sont encore MM. Jenkins et Hardy, de Toronto.

M. A. Prud'homme occupait le fauteuil présidentiel et plusieurs allocutions ont suggéré les mesures à prendre pour améliorer le commerce local maintenant et plus tard.

Au banquet de nombreux discours ont été prononcés par MM. C. A. Britton, de Gananoque; J. Crowlley, de Bathurst; George Caverhill, Robert Hardy, Adam Taylor, président de l'Association des Quincailliers-Exposés, de Guelph; B. Peck, de la maison Scott Peck Rolling Mills, de Smeaton White et Nelson Wrigley.

VIANDES SUR PIED

A CHICAGO.

Chicago, 8. — Bestiaux à cornes: arrivages, 5000; marché ferme; bœufs, \$6.50 à \$11; veaux, \$6.15 à \$9.15; porcs, \$5.90 à \$8.35; vaches et génisses, \$3.40 à \$9.10; veaux, \$7.50 à \$11.25. — Porcs: arrivages, 15,000; marché plus bas; légers, \$7.80 à \$8.25; moyens, \$7.25 à \$8.30; lourds, \$7 à \$8.10; très gras, \$7 à \$7.10; cochons, \$4.50 à \$5; moyenne des ventes, \$7.20 à \$7.90. — Moutons: arrivages, 24,000; marché ferme; indigènes, \$4.75 à \$5.90; d'un an, \$5.50 à \$6.45; agneaux indigènes, \$6 à \$7.85.

LE FROMAGE

Vah Kleek Hill, Ont., 9. — On a enregistré 925 boîtes de fromage blanc et 230 de coloré, hier. Toutes ont été vendues à 15 sous.

Kingston, Ont., 9. — A la réunion du prix courant, hier, 523 boîtes ont été enregistrées. Toutes ont été cédées à 14-16 sous.

NOUVELLES DES TROIS-RIVIERES

DE RETOUR

Trois-Rivières, 9. — M. Léon Balcer, gérant de la Banque d'Hoche-laga, en vacances depuis quelques semaines, est revenu à son bureau. Il avait été remplacé pendant son absence par M. L. E. Guimond, de Montréal.

FONDS PATRIOTIQUE CANADIEN

Le Fonds Patriotique canadien pour notre ville des Trois-Rivières se monte déjà à \$8,560.

NOUVEAU JUGE

Le Barreau des Trois-Rivières vient de s'adresser au gouvernement pour la nomination d'un troisième juge, parce que depuis quelques années l'augmentation des affaires judiciaires dans le district des Trois-Rivières est de plus en plus considérable.

CONCERT

Le 22 courant sera le jour d'ouverture de la saison musicale. Il y aura concert gala donné par Mlle Juliette Gauthier, mezzo-soprano, et M. Gaston Rudolf, deux artistes éminents.

FETE DE SAINT-FRANCOIS

La fête de Saint-François d'Assise, à été célébrée avec éclat à l'église de Notre-Dame des Sept Allées, hier. Sa Grandeur assistait au trône.

NOUVEAU VICAIRE

Le R. P. Julien, premier vicaire de la paroisse Notre-Dame, est parti pour aller résider au couvent de Montréal, et il est remplacé par le R. P. Ludovic du couvent de Saint-François Solano.

ACHAT DE TERRAIN

La corporation de la ville vient d'acheter les terrains nécessaires à l'élargissement des rues Hertel, Saint-Denis, Notre-Dame, et une lieuse sur les rues Des Forges et Lejeune.

LA THREE-RIVERS TRACTION CO.

A la dernière séance du conseil, le règlement concernant la Three-Rivers Traction Co., pour l'établissement d'un tramway électrique aux Trois-Rivières, a été lu une première fois et il a été vivement discuté.

On a manifesté beaucoup d'enthousiasme pour la formation du nouveau tramway, à Montréal et par tout le Canada.

On a reçu hier soir la demande faite par lettre d'un vieil Anglais canadien qui désire faire partie du Royal Canadian-Français, donnant pour raison qu'il est né à Québec et parle français.

INDIEN BATTEUR DE FEMME

Un sauvage de Caughnawaga, Constant McComber, est accusé de s'être porté à des voies de faits graves sur sa femme, en état de grossesse avancée. Plusieurs témoins ont été entendus, ce matin à l'enquête préliminaire devant le magistrat Saint-Cyr et l'examen volontaire a été fixé au 15 octobre.

CANADIEN-NORD

CHANGEMENT D'HORAIRE EN VIGUEUR LE 11 OCTOBRE 1914

LES TRAINS SUIVANTS CIRCULERONT LE ET APRES LE 11 OCTOBRE, 1914.

LES DIVIDENDES A LONDRES

QUATRE-VINGT-DIX HUIT SONT DIFFERES OU CONFISQUES EN 2 MOIS.

(Spécial au "Devoir")

Londres, 9. — Le "Financial News" publie une nomenclature des raisons sociales ou sociétés qui ont annulé ou différé leurs dividendes depuis l'ouverture des hostilités. On y trouve 13 compagnies de chemins de fer, 7 entreprises minières, 8 fabriques de caoutchouc et 70 établissements commerciaux ou industriels: soit, 98 institutions, en deux mois.

Il est intéressant de noter que 25 maisons ont prorogé ou réduit leurs dividendes privilégiés.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall and Cowans.

Blé	Cours	Cours d'ouverture à 11 h. a.m.
Décembre	109 3-4 à 109 1-4	109 7-8
Mai	115 1-2	115 3-4
Mais	67 3-8	68
Décembre	70 1-8	70 5-8
Avoine	45 3-8	48 1-2
Décembre	48 1-8	51 1-2

DISTRIBUTION DE DIVIDENDE

Montréal Tramways — 2 1-2 pour cent trimestriel régulier distribuable le 2 novembre aux actionnaires inscrits le 15 octobre.

CATAYO DEVRA RESTER EN PRISON

Le magistrat Saint-Cyr a tenu, ce matin, l'enquête préliminaire dans la cause de Pascale Catayo, accusée de tentative de meurtre sur la personne de deux agents. Ceux-ci venaient pour faire passer une querelle dans la maison de Catayo, rue Sainte-Agathe, lorsque ce dernier, déchargé par deux fois un fusil de chasse dans leur direction. Les deux agents et le sergent Grant, qui était en faction à la caserne de la rue Craig, ont été les seuls témoins.

Le père de Pascale, Antonio Catayo, est accusé de voies de faits sur la personne du sergent Grant. Il a comparu, ce matin, à l'enquête. L'examen volontaire dans les deux causes est fixé au 15.

Le magistrat a refusé d'admettre Pascale Catayo à caution.

LE CANADA ET LA GUERRE

LE RECRUTEMENT EST COMMENCE

Les listes d'enrolement dans le régiment canadien-français sont ouvertes depuis ce matin. — Le 65ème fournira probablement 400 hommes.

Le colonel Gaudet et le Dr Mignault se sont dit très satisfaits hier soir des progrès accomplis par les organisateurs du recrutement des soldats qui feront partie du régiment canadien-français.

La nomination du colonel Gaudet est bien venue dans les cercles militaires et ailleurs.

Sir Charles Davidson a été le premier à venir offrir ses félicitations au commandant du Royal Canadien-Français.

LE RECRUTEMENT

Les listes pour l'enrolement dans le régiment Royal Canadien-Français sont ouvertes depuis ce matin. Tous ceux qui désirent faire partie du contingent peuvent s'adresser dès maintenant à l'arsenal du 65ème régiment, aux quartiers généraux du 85ème, aux bureaux de la "Patrie" et de la "Presse".

D'autres endroits seront incessamment choisis pour permettre l'enrolement des volontaires. Ce dernier se fera également à chacun des seize centres de bataillons de la province de Québec.

Quatre chefs de groupes sont chargés de recueillir les noms d'officiers et de volontaires; ce sont le Dr Arthur Mignault, le major P. E. Mercier, M. A. V. Roy et le capitaine J. A. Filiatrault.

Le colonel Gaudet se tiendra tous les jours à l'arsenal du 65ème régiment et recevra les personnes qui désireront le voir, entre 4 h. 30 et 6 heures du soir. Les officiers qui voudront avoir des renseignements seront les bienvenus.

L'IDEE A MONTREAL

On manifeste beaucoup d'enthousiasme pour la formation du nouveau régiment, à Montréal et par tout le Canada.

On a reçu hier soir la demande faite par lettre d'un vieil Anglais canadien qui désire faire partie du Royal Canadien-Français, donnant pour raison qu'il est né à Québec et parle français.

LE CONTINGENT N'EST PAS DEBARQUE

DEMENTI OFFICIEL AUX QUARTIERS-GENERAUX DE LONDRES.

Londres, 9. — Les quartiers-généraux ont opposé un dementi formel aux journaux qui annonçaient hier le débarquement des troupes canadiennes.

Le major général Alderson et le colonel Carson sont allés à Salisbury hier, inspecter le camp destiné au contingent canadien. Les tentes des Canadiens ont des planchers en bois tandis que les tentes anglaises couchent sur le sol dans leurs couvertures.

Il n'y a pas encore eu de nomination de chef d'état-major. Le colonel Carson remplit temporairement cette fonction.

LE CONTINGENT A SOUTHAMPTON

Southampton, via Londres, 9. — Trois vaisseaux appartenant à la ligne Cunard sont ancrés dans le port. Ces vaisseaux transportent les troupes du contingent canadien. On attend l'arrivée des autres navires.

La ville est remplie d'officiers d'état-major et de marine qui surveillent le transport des troupes, dans la dernière phase de leur voyage.

La population est très enthousiasmée et se prépare à accueillir cordialement nos "pioupious".

DE L'AIDE POUR LES BRAVES BELGES

On prépare actuellement au comité de secours belge le premier envoi de cinquante tonnes de vêtements et de vivres.

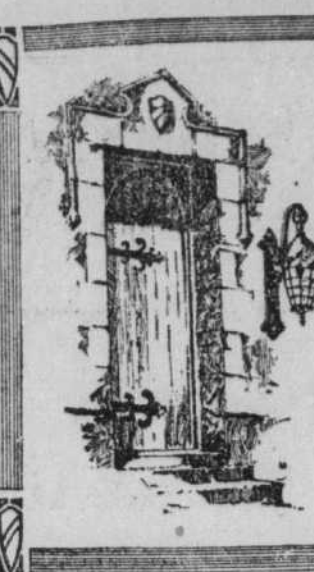
A part les nombreux vêtements de seconde main, le comité en a reçu des quantités n'ayant jamais servi, des grosses manufactures. Le comité accuse réception de dix caisses contenant 463 paires de chaussures de MM. Daoust, Lalonde.

Les fonds prélevés s'élèvent jusqu'à date à \$102,698.

Voici la liste des dernières souscriptions:

Sir H. Montagu Allan	\$200.00
Un Canadien	25.00
Mlle Lucienne Genest	5.00
Henri Dessaulles, Shawinigan Falls	10.00
E. F. Phillips, Electrical Works Co.	25.00
Geo. H. Carter	5.00
Mme E. Murphy	5.00
Mme J. G. McCarthy	5.00
Mlle Kate Quigley	2.00
Mme A. Plante, Saint-Jean	10.00
J. H. McKechnie	20.00
R. E. Jamieson	10.00
Walter Binnans	10.00
Anonymous	6.00
Mlle A. C. Lindsay	5.00
M. H. Gault	25.00
Mme Bagge	50.00
Mme Norton	50.00
M. N. Perrault	25.00
Mme L. A. Hoerner	2.00
Mlle Vanasse	2.00
Mlle Margaret Hingston	25.00
Munderloh and Co., Ltd.	25.00
H. W. Weller	10.00
Z. A. Lash, Toronto, Ont.	50.00

L'association Victoria Rifles Reserve a tenu une assemblée hier



Appareils d'éclairage d'un dessin qui rappelle toute la culture des temps passés.

Dessins et faits au Canada par des ouvriers d'expérience.

McDONALD & WILLSON CO. LIMITED.
99 rue Drummond, MONTREAL

Placement spécial
Une propriété, 2 flats situés rue Man-
che, un peu haut que Fairmount. Prix
\$8,400. Revenu \$340 par année.
\$1,500 comptant. Toute offre
raisonnable sera considérée.
Pour plus de détails, s'adres-
ser à DAoust REALTY CO.,
Main 4918, Edifice "La Presse".

DISTRIBUTION DES SECOURS

Le comité de secours du Fonds patriotique prépare la troisième émission des chèques aux familles des volontaires et réservistes. Pour la première fois depuis l'enrolement, l'allocation séparée faite par le gouvernement sur la solde des volontaires sera déduite des chèques payés à leurs familles par le fonds patriotique.

Plus de \$50,000 ont déjà été distribués aux familles des soldats. L'on accorde en moyenne \$35 par mois à chaque famille.

Les dépenses d'administration du Fonds patriotique se montent à \$400 par mois.

Les médecins de l'Université Laval et de la Medico Chirurgical Society ont offert leurs services professionnels gratuitement pour les familles des soldats.

Trente personnes sont retournées en Angleterre et plusieurs autres partiront demain. Ce sont des familles dont le chef sert dans l'armée anglaise.

Vingt dames canadiennes-françaises ont été nommées pour diriger dans les différents quartiers l'œuvre des secours.

FEU M. JOVITE BLANCHARD

M. Jovite Blanchard, père de Monsieur l'abbé Etienne Blanchard, P.S.S., de l'église Saint-Jacques de Montréal, est décédé hier à l'âge de 70 ans. Le service aura lieu lundi, à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, à 10 heures.

LA GUERRE

LA PRISE D'ANVERS NE POURRA SERVIR LES DESSEINS DU KAISER.

New-York, 9. — La "Tribune", discutant la possibilité de l'occupation d'Anvers par les Belges, dit en note de rédaction :

"C'est une erreur de croire que le Kaiser pourra se servir d'Anvers comme d'une base avancée pour des opérations maritimes et aériennes contre l'Angleterre. Le port ne peut être occupé par la flotte allemande à qui il faudrait passer par les eaux hollandaises. De plus, si des navires de guerre allemands se rendaient dans l'Écaut, ils y seraient mieux embouteillés encore que dans le canal de Kiel."

Comme station de Zeppelins, Anvers ne rendrait guère plus de services que Bruxelles, ou que n'importe quel autre point détenu maintenant par les Allemands dans le centre de la Belgique.

A part les impôts de guerre et les vivres qu'Anvers pourra fournir aux troupes allemandes, l'utilité de cette conquête sera de minime importance.

RECIT D'UNE VICTOIRE FRANÇAISE DANS L'ADRIATIQUE

Londres, 9. — Un officier attaché à la flotte anglaise de la Méditerranée, écrit au "Times" et donne le récit de quelques récents combats livrés dans l'Adriatique. On décide de livrer bataille à la flotte autrichienne en vue de faire le blocus d'Antivari. Grâce à un habile stratagème, les vaisseaux anglais donneront la chasse aux navires autrichiens et les fient s'avancer directement vers la flotte française.

"Les Autrichiens se trouvaient très inférieurs en nombre, déclare l'officier. Ils n'avaient que 2 petits croiseurs, 4 destroyers et quelques gros vapeurs. Nous ouvrirent le feu et les destroyers sombrèrent immédiatement. Les croiseurs ennemis retournèrent, mais au bout de 3 minutes, ils prirent feu et devinrent la proie des flammes."

Soudain, un épais nuage de fumée s'éleva, suivi d'une explosion. On peut voir les vaisseaux former un angle droit avec l'eau. En moins d'une seconde ils sombrèrent. Puis de grandes acclamations s'éléverent des flottes des Alliés.

LA DUCHESSE DU LUXEMBOURG PRISONNIERE (?)

Londres, 9. — La nouvelle que la jeune grande duchesse du Luxembourg est prisonnière des Allemands est de nouveau en circulation aujourd'hui, bien qu'elle ne soit pas confirmée officiellement.

LA VILLA DE M. POINCARÉ A ETE BOMBARDÉE

Bordeaux, 9. — Le président Poincaré a reçu la nouvelle, ce matin, que les Allemands avaient de nouveau bombardé sa villa d'été à Samigny, dans le département de la Meuse.

Quarante-huit obus ont complètement détruit les dépendances.

Province de Québec, District de Montréal, Cour de Circuit, No 484. — Bertha Dillio, épouse connue en biens de Reginald-James Dooner, des cités et district de Montréal, demanderesse, vs Reginald-James Dooner, ci-devant de ladite cité de Montréal et maintenant en pays inconnus, défendeur.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois.

Montréal, 8 octobre 1914.

T. DEPATIE, Sous-Protonotaire.

THEBERGE ET GERMAIN, Procureurs de la demanderesse.

CERCLE PAROISSIAL SAINT-LAMBERT, LIMITE.

AVIS est donné au public que, en vertu de la loi des compagnies de Québec, il a été accordé par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes, en date du quatre août 1914, constituant en corporation MM. Joseph Emile Perras, comptable, Julien Desjardins, pharmacien, commerçant; Alphonse Vennart, architecte; Edmond Desjardins, notaire; Arthur Larame, avocat, tous résidents de Saint-Lambert, comté de Chambly, dans les buts suivants :

Grouper les catholiques de la paroisse de Saint-Lambert, comté de Chambly, et des environs, dans un but d'éducation religieuse, intellectuelle, morale, et de tous droits honnêtes de tous genres, et aussi comme club social.

La compagnie pourra se fusionner par achat, par vente ou par tout autre mode, avec tout autre cercle ou club, toute autre compagnie ou corporation, ou toute autre association ayant des pouvoirs semblables ou analogues aux siens.

La compagnie pourra acquérir, louer ou posséder à un titre quelconque des biens mobiliers ou immobiliers, les vendre, les louer ou en disposer de toute autre manière.

Le conseil de direction pourra émettre des actions, en tout ou en partie, de tout bien mobilier ou immobilier, de toute licence ou de tout privilège, ou de tous droits quelconques acquis à un titre quelconque au nom de la compagnie, ou donner ces actions en gage, ou en hypothèque, ou en nantissement, ou en toute autre manière.

Le transfert de toute action même entièrement payée, sera valide sans qu'il y ait eu de transfert au registre des actions.

Le conseil de direction a autorisé et approuvé par le conseil de direction.

La compagnie pourra racheter ses propres actions avec ses fonds de surplus dans le cas et aux conditions prévues aux règlements.

Le curé de la paroisse catholique romaine de Saint-Lambert aura le contrôle moral de la compagnie, sous le nom de "Le Cercle Paroissial de Saint-Lambert, Limite", avec un fonds social de quarante mille piastres (\$40,000) et un fonds de réserve de cinquante mille piastres (\$50,000).

La principale place d'affaires de la corporation, sera dans la ville de Saint-Lambert.

Daté du bureau du secrétaire de la province, ce quatrième jour d'août 1914.

